

SÉBASTIEN ARSENEAULT

**L'INCARNATION DU MYTHE DU VAMPIRE:
LES PERSONNES VAMPIRIQUES À MONTRÉAL**

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)

Département d'anthropologie
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL

DÉCEMBRE 1999



**National Library
of Canada**

**Acquisitions and
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

**Bibliothèque nationale
du Canada**

**Acquisitions et
services bibliographiques**

**395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-49074-2

Canada

Résumé

Dans ce mémoire, je m'intéresse à des individus que les médias ont présentés parfois comme de « vrais vampires », parfois comme de dangereux déviants. Plus que de simples « fans » du personnage du vampire ou que des personnes déguisées, ces individus sont des *personnes vampiriques*, c'est-à-dire qu'ils ont intégré des éléments du mythe du vampire dans leur vie. Je montre comment des personnes vampiriques de Montréal vivent l'incarnation de ce mythe d'une manière qui touche à leurs sentiments face au jour et à la nuit, à leurs relations avec les autres, à leur identité et à leur sexualité. De plus, je fais valoir que ces personnes peuvent vivre cette incarnation par la création d'espaces sacrés et rituels favorisant l'actualisation d'éléments de l'imaginaire dans l'expérience.

Avant-propos

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé à cette recherche en me dévoilant une partie précieuse de leur vie. Merci de m'avoir consacré du temps et de m'avoir fait confiance. Vous êtes anonymes dans ce mémoire mais pas dans ma mémoire. Je veux aussi remercier « Les deux Genevièves » pour m'avoir introduit dans le milieu gothique de Montréal. Merci à mon directeur de recherche, Jean-Jacques Chalifoux, et à mon co-directeur, Bernard Arcand, pour avoir accepté de m'aider dans l'étude d'un sujet, *en apparence*, loin de leurs domaines. Merci également à tous mes amis pour leur support moral. Un merci spécial à Catherine.

Table des matières

Introduction	1
1- Contexte	1
2- Revue de la littérature sur le sujet : théories sur l'attirance envers le vampire	2
2.1- Théories psychologiques / psychanalytiques	3
2.2- Théories sociologiques / anthropologiques	7
3- Question de recherche	11
4- Cadre théorique choisi : le processus culturel de Hannerz	12
 Chapitre 1- Contexte de la recherche : du mythe à la sous-culture	15
1.1- Le mythe du vampire	15
1.1.1- Des « vampires » dans plusieurs cultures	15
1.1.2- Le vampire traditionnel d'Europe de l'Est: un cadavre réanimé	16
1.1.3- Le vampire se fait connaître en Europe occidentale	19
1.1.4- Le vampire victorien: l'image de Dracula	21
1.1.5- Le vampire d'Anne Rice: un antihéros romantique	22
1.2- Le milieu gothique	26
1.3- La sous-culture vampirique	28
 Chapitre 2- Ethnographie : séjour dans les ténèbres	32
2.1- Le milieu gothique montréalais	32
2.2- <i>Interview with « vampires »</i>	35
2.2.1- Méthodologie et analyse des données	35
2.2.2- Les personnes vampiriques	37
a) Passion pour la nuit et tendance à éviter le soleil	39
b) Coté sombre de la personnalité	42
c) Caractère solitaire et sentiment de détachement envers les gens normaux	44
d) Jeu avec l'image du vampire et la réaction des gens	46
e) Sexualité vampirique	49
 Chapitre 3- Hypothèse interprétative : création d'espaces sacrés et rituels intégrant l'imaginaire	57
3.1- Création d'espaces	57
3.1.1- Caractère sacré	61
3.1.2- Caractère rituel	63
3.1.3- Intégration de l'imaginaire	67
3.2- Espaces permettant et favorisant l'incarnation du mythe du vampire	69
 Conclusion	72
 Bibliographie	76

L'incarnation du mythe du vampire : les personnes vampiriques à Montréal

Introduction

1- Contexte

Depuis quelques années, les médias ont commencé à traiter d'un phénomène urbain occidental que plusieurs qualifieraient d'insolite et d'exotique. Pendant la période de l'Halloween, sur différentes chaînes de télévision, on peut entendre des choses comme: « Votre mère avait tort. *Les vampires existent !* Votre voisin en est peut-être un ! », « Après la pause, nous nous entretenons avec de *vrais vampires !* ». Quelques reportages et émissions sont habituellement dédiés à ces « vampires » afin de mettre le public dans l'esprit de la fête des morts. On peut y voir des hommes et des femmes aux visages pâles, habillés de noir ou de vêtements rétro-victoriens, parler de leur passion pour la nuit et de leur habitude de boire le sang de leurs amants, dévoilant leurs longues canines au moindre sourire. Lorsque l'on apprend que ces crocs sont en fait l'œuvre de denturologistes, l'illusion s'efface pour laisser place aux commentaires des spectateurs ou d'un « spécialiste » qui en viennent souvent à la conclusion que ces personnes sont malades mentalement ou dangereusement déviantes (Riccardo 1996:193, notes personnelles).

Contrairement aux affirmations accrocheuses des émissions de télévision, ces individus ne sont pas de « vrais » vampires, c'est-à-dire des créatures mortes-vivantes surnaturelles telles que décrites dans les films et les romans. Ils ne sont pas non plus déguisés en permanence pour l'Halloween. Ces « vampires », que j'appellerai *personnes vampiriques*, sont des individus bien

humains qui *ont intégré des éléments du mythe du vampire dans leur vie et dans leur identité*. On retrouve de telles personnes dans la plupart des grandes villes du Canada, des États-Unis et de l'Europe occidentale. Elles possèdent des bars, des boutiques, des « fan clubs », des publications et des réseaux de sites Internet voués à leurs passions et à leur style de vie particulier. L'ampleur de ce milieu est tel que certains parlent d'une « sous-culture vampirique » (Marcus 1997, Ramsland 1998). Dans cette recherche, je m'intéresserai à ce phénomène d'incarnation d'un mythe.

2- Revue de la littérature sur le sujet : théories sur l'attirance envers le vampire

Le phénomène des personnes vampiriques est relativement nouveau; il a été peu documenté. Les quelques ouvrages abordant le sujet (Dresser 1989, Guiley 1991, Guinn 1996, Riccardo 1996, Marcus 1997, Youngson 1997, Ramsland 1998) sont presque tous centrés sur la description de type journalistique. On y rapporte des pratiques et des extraits de discours provenant de quelques entrevues avec des personnes vampiriques. Quelques-uns de ces ouvrages proposent des théories explicatives (Dresser 1989, Guiley 1991, Riccardo 1996, Ramsland 1998). La plupart traitent le phénomène des personnes vampiriques comme un exemple extrême de l'attirance envers le vampire. Le phénomène est alors abordé afin de montrer à quel point le personnage du vampire suscite de l'intérêt, ce qui sert en quelque sorte à légitimer une recherche sur le personnage et sur les raisons de son attrait. Les théories évoquées portent donc le plus souvent sur l'attirance envers le vampire en général. Elles tentent d'expliquer, en même temps, les croyances au vampire comme entité réelle, sa grande présence et sa popularité dans la littérature et le cinéma, de même que l'existence de personnes vampiriques. De telles théories

sont aussi exposées dans la thèse de Jean Marigny « Le vampire dans la littérature anglo-saxonne » (1985) et dans le collectif « Anne Rice et les vampires » (Bailly 1995). Je les ai regroupées en deux catégories: psychologiques / psychanalytiques et sociologiques / anthropologiques.

2.1- Théories psychologiques / psychanalytiques

James Twitchell (cité par Dresser 1989:144), un littéraire, suggère dans son article « The Vampire Myth » que le vampire représente la plus complète condensation des problèmes et des résolutions de la préadolescence. Cela expliquerait sa popularité auprès des jeunes. Selon lui, lorsque les jeunes entrent dans la préadolescence, ils doivent négocier avec de nouveaux sentiments d'énergie sexuelle et d'hostilité provoqués par l'activité hormonale qui bombarde les jeunes de cet âge. Le personnage du vampire, suivant ses pulsions sexuelles et agressives, serait un fantasme satisfaisant pour ces jeunes qui possèdent un corps et un tempérament explosifs.

Ernest Jones (cité par Dresser 1989:151), un psychanalyste, croit que l'acte de sucer le sang du vampire révèle l'origine sexuelle de la croyance. D'après lui, dans l'inconscient, le sang est un équivalent du sperme. Une autre hypothèse psychanalytique (Dresser 1989:151) suggère que la morsure vampirique représente une relation sexuelle entre un père et sa fille, les canines du vampire étant un symbole du pénis. La victime féminine exaucerait son souhait inconscient de vivre cette relation incestueuse. Le tabou de l'inceste serait alors légitimé car, en réalisant ce fantasme, la fille meurt. Dans sa thèse, Jean Marigny (1985:639) affirme lui aussi que le conflit œdipien apparaît dans la plupart des histoires de vampires. Selon lui, le vampire représente l'image du père que l'on redoute et que l'on admire. Les victimes féminines seraient ses

filles séduites par lui, et ses opposants masculins, ses fils qui ne veulent pas se soumettre à ce père détesté. De plus, il croit que « le vampirisme symbolise l'ensemble des pulsions inconscientes et contradictoires qui relèvent de l'instinct sexuel et de l'instinct de mort » (Marigny 1985:647). En effet, le vampirisme est une « forme de sexualité à la fois redoutée et souhaitée et [elle] provoque en même temps souffrance et plaisir » (Marigny 1985:647). La victime, plongée dans une sorte « d'hébétude voluptueuse », semble aspirer plus ou moins consciemment à la mort.

Marigny amène une autre interprétation freudienne qui suggère que l'attrait pour le personnage du vampire serait dû au fait qu'il symbolise une relation masochiste que l'on souhaiterait vivre inconsciemment. En parlant de l'attitude de la victime, il dit: « [...] cette sorte d'acceptation passive d'une situation qui provoque une incontestable souffrance morale [et physique] semble relever du masochisme, comme si la victime éprouvait un plaisir pervers et inconscient à être ainsi humiliée. Le vampire symboliserait alors à la fois ce que l'on redoute le plus et ce que l'on désire en secret sans oser se l'avouer » (Marigny 1985:648). De plus, l'identification au vampire pourrait s'expliquer parce qu'elle exprime la part de sadisme qui existe dans le désir amoureux (Marigny 1985:651). En effet, Freud a affirmé que, dans les diverses étapes de l'évolution de la libido, le désir amoureux s'accompagne de pulsions sadiques inconscientes. Le vampire exprimerait ce côté caché et refoulé du désir. « Celui-ci en effet éprouve [à l'égard de sa victime] un désir de possession qui s'apparente au désir sexuel, mais qui s'accompagne d'une impulsion agressive et destructrice » (Marigny 1985:651). La relation vampire-victime ferait donc appel à nos désirs sadomasochistes refoulés.

Le vampirisme illustrerait une autre théorie freudienne selon laquelle « tout ce qui est tourné vers l'objet est en même temps tourné vers le moi » (Marigny 1985:672). Marigny nous dit:

« Une telle constatation aboutit au fait que le vampire et la victime, qui forment un couple inséparable et pourtant antagoniste, ne sont en réalité sur le plan symbolique que les deux aspects d'une seule et même personne. La relation vampire-victime représente donc, dans une certaine mesure la lutte que se livrent au sein de notre inconscient les pulsions qui tendent à une recherche du plaisir et celles qui, au contraire, tendent à les refouler en fonction des impératifs sociaux et moraux » (Marigny 1985:672).

« Le vampirisme serait alors la quintessence du narcissisme où l'objet serait totalement confondu avec le moi » (Marigny 1985:672).

R.W. Johnson, dans son article « The Myth of the Twentieth Century » (cité par Dresser 1989:161), présente le vampire comme l'anti-matière de l'être humain, une pure inversion : il ne peut vivre qu'en tuant; il ne mange pas; il craint l'eau, essentielle à l'être humain, de même que la croix, symbole de la vie pour les Chrétiens; ne reflétant pas son image dans les miroirs, il n'a pas d'identité; il ne peut supporter la lumière, cruciale pour toute vie; il ne pratique pas le coït, ses relations sexuelles étant plutôt des viols qui, contrairement au coït, n'apportent pas une autre vie mais une autre mort; il peut traverser des objets solides; et enfin, il résiste aux blessures graves et ne meurt même pas comme les humains, étant « non-mort ». Toutes ces caractéristiques font croire à Johnson que le vampire est une pure inversion, la meilleure anomie, une aliénation de l'être humain. En ce sens, il est un archétype.

Ornella Volta (Volta 1962), inspiré de Freud et de Jung, voit lui aussi le vampire comme un archétype. Selon lui, « le vampire représente le possible dans l'impossible, la vie qui est possible dans la mort, la mort qui entre, telle une

présence vivante, dans la vie. Il représente l'aspiration la plus profonde de l'homme: survivre à sa mort. Il concrétise son angoisse. Violeur de tous les tabous, il réalise ce qui se situe à la pointe extrême du défendu » (Volta 1962:9). Marigny appuie Volta en affirmant: « À travers [le vampire], se révèlent notre agressivité à l'égard d'autrui, nos conflits intérieurs, nos craintes et nos désirs refoulés. Le vampire est un personnage archétypal et, à ce titre, il fait partie de l'inconscient collectif » (Marigny 1985:809).

Ces différentes théories psychologiques et psychanalytiques expliquant l'attrait du vampire sous-tendent certains postulats. Le premier est qu'il existe des universaux psychologiques à tous les êtres humains qui prennent la forme de besoins fondamentaux, de pulsions ou d'archétypes. De plus, il existerait une psychologie féminine et une psychologie masculine, chacun ayant ses besoins et ses pulsions propres. L'anthropologie a contribué à relativiser ces postulats en donnant de nombreux exemples de sociétés humaines qui contredisent leur universalité. De plus, la portée universelle et objective de la psychanalyse est remise en cause lorsque que l'on remarque qu'elle utilise un modèle de la famille, une conception de la femme, de l'homme et de leurs relations, de même qu'une conception de la sexualité particuliers, situés historiquement et culturellement. Enfin, les théories psychologiques et psychanalytiques ont habituellement un point d'observation centré sur l'individu, ce qui me semble inadéquat pour rendre compte de mon objet de recherche qui concerne plutôt la culture que partage un ensemble d'individus. Pour toutes ces raisons, je crois que ces théories sont incompatibles avec ma recherche.

2.2- Théories sociologiques / anthropologiques

D'autres théories conçoivent le vampire comme ayant un sens relatif, comme un personnage qui ne peut être interprété en dehors de son contexte social ou culturel.

Selon Marigny, le vampire a le plus souvent incarné ce que la société désapprouve. Il nous dit:

« La conception la plus répandue du vampire dans la littérature anglo-saxonne est celle d'un personnage essentiellement odieux et malfaisant qui menace les fondements mêmes de la société. Cette image négative lui a permis d'incarner symboliquement, selon les époques, tout ce qui était le plus contraire aux normes en vigueur. [...] Il incarne à la fois l'altérité absolue et toutes les formes possibles de la subversion » (Marigny 1985: 751).

En effet, à travers différents personnages de romans, le vampire a représenté, entre autres, le Mal satanique, l'étranger barbare, la luxure et l'homosexualité féminine. Dresser appuie cette idée en disant: « An anthropological analysis interprets Dracula as an outsider who arouses hate and fear, [...] representing a "foreigner" whose appearance and behaviour contrast with those of ordinary people. His peculiar habits [...] arouse feelings of xenophobia » (Dresser 1989:161).

La folkloriste Norine Dresser conclut dans « American Vampires » (Dresser 1989) que le vampire a un tel attrait pour les Américains parce qu'il possède des caractéristiques que ceux-ci valorisent et aimeraient posséder. En effet, les résultats de son enquête par questionnaires auto-administrés auprès de fans de vampires ont révélé que leur attrait pour ce personnage est dû à son érotisme, à sa puissance et à son immortalité. En considérant que ces

caractéristiques sont des valeurs amplement véhiculées dans la culture américaine, Dresser voit le vampire comme un personnage qui cadre parfaitement dans cette société. « The three major attractions of the vampire are totally compatible with American ideals of power, sex, and immortality. [...] And so it appears that American vampires are perfectly suited to this culture. They reflect those values which many Americans hold dear » (Dresser 1989:206). De plus, elle croit que le vampire, en incarnant ces valeurs, est un personnage de rêve, libéré des contraintes de la vie américaine. « Their fans never see vampires suffer anxiety about retirement, convalescent homes, and whether or not their social security checks will be enough to cover their needs. Vampires have magically bypassed the struggles that Americans face on a daily basis » (Dresser 1989:206).

Martin V. Riccardo (cité par Guiley 1991:87), un chercheur de terrain qui côtoie des personnes vampiriques depuis leur apparition, croit que l'attrait du vampire est relié à une peur de l'intimité qui semble caractériser notre culture. Riccardo affirme que les médias bombardent la population d'images sexuelles (films, publicités, soap operas, romans) mais qu'en même temps, les gens ont peur de la sexualité à cause des maladies qui y sont rattachées et des constantes références aux abus sexuels : images de manipulateurs, de violeurs, de batteurs de femmes et de meurtriers. Riccardo en conclut:

« We have a proportion of the population, especially those who are single, who are afraid to encounter new people, even though there is this constant erotic stimulation in the media. The vampire image is a fantasy outlet for some people to project a kind of forbidden sensual intimacy they're longing for but don't have in their lives » (Guiley 1991:87).

Riccardo fait remarquer que la plupart des personnages de vampires, particulièrement les plus récents, influencés par ceux d'Anne Rice, ne pratiquent pas le coït, étant incapable d'avoir une érection. « They offer romance and

intimacy without sexuality. It's this forbidden intimacy, a dark pleasure fantasy outlet, that attracts people » (Riccardo cité par Guiley 1991:87).

Roger Bozzetto et Jean Marigny croient tous deux que la persistance du vampire jusqu'à aujourd'hui peut être expliquée par le fait qu'il est un personnage mythique.

Bozzetto affirme qu'une « figure mythique, c'est la forme figurale que prend une question posée par une culture à l'univers, et c'est aussi la forme que prend la réponse à cette même question » (Bozzetto dans Bailly 1995:61). Il fait remarquer que la figure du vampire a souvent été interprétée comme un moyen détourné de parler d'érotisme à des époques où c'était tabou. Si c'était le cas, dit-il, le vampire aurait dû disparaître dans notre culture où la parole sur le sexe s'étale partout. Selon lui, l'attrait du vampire ne renvoie ni à la sexualité, ni au désir de prolonger indéfiniment sa vie, ni au désir d'être un surhomme. Cet attrait serait plutôt relié au désir de « partager le "pouvoir" du vampire, [d']avoir accès à de la passion » (Bailly 1995:66). En effet, les romans et les films de vampires contemporains, qui ont donné la parole aux vampires pour la première fois, nous font découvrir leur univers rempli de passions, de sensations exacerbées, de mystères et d'aventures. C'est l'accès à tous ces éléments, qui font souvent défaut dans notre vie quotidienne, qui séduirait dans la vie du vampire.

Marigny (Bailly 1995:69) croit que les vampires d'Anne Rice, la figure moderne du vampire, sont des êtres complexes, dotés d'une conscience morale et de sentiments, qui vivent une existence riche en possibilités mais soumise à de terribles obligations. Cette condition les place [et entraîne le lecteur en même temps] dans une situation particulière où ils sont confrontés à de grands

dilemmes moraux et existentiels qui nous interpellent, nous touchent et nous font réfléchir sur la vie, le bien, le mal, la mort et l'amour.

De plus, Marigny affirme: « Il semble en effet que l'apparition du vampire dans la littérature moderne corresponde à un besoin profond de l'homme moderne, déçu par le matérialisme positiviste de la société où il vit, et grâce à leur caractère mythique, rituel et initiatique, les histoires de vampires viennent combler ce vide » (Marigny 1985:771). En effet, il fait remarquer que le vampire a atteint ses sommets de popularité à des époques de désillusion face à l'industrialisation et aux idéaux de la modernité. Il souligne également le caractère mythique (référence au passé et à d'autres mythes que le vampire) et initiatique (entrée dans un monde mystérieux ou transformation en vampire) de la plupart des romans de vampires. Selon lui, l'actualité nouvelle du vampire traduirait une nostalgie du sacré, du surnaturel et du mystérieux qui caractériserait notre culture moderne, « orpheline de ses dieux et de ses démons » (Marigny 1985:771).

Ces théories sociologiques / anthropologiques, bien qu'elles semblent plus compatibles théoriquement avec une recherche en anthropologie que les théories psychologiques / psychanalytiques exposées plus tôt, tentent d'expliquer l'attrait du vampire auprès de la population en général plutôt qu'auprès des personnes vampiriques: Bozetto, Marigny et Riccardo parlent de la population occidentale en général sans mentionner les personnes vampiriques tandis que Dresser part d'une enquête effectuée auprès des « fans » de vampire (groupe beaucoup plus large que l'ensemble des personnes vampiriques) et généralise ses résultats à la culture américaine. Donc, ou ces auteurs ignoraient l'existence de personnes vampiriques, ou bien ils sous-entendent que celles-ci sont attirées par le personnage du vampire pour les mêmes raisons et de la même façon que le reste de la population, mais qu'elles le sont simplement davantage. Quoi qu'il en soit,

ces théories ne traitent pas directement de la sous-culture vampirique, et donc, du phénomène dans ce qu'il a de spécifique.

3- Question de recherche

Selon moi, considérer les personnes vampiriques exclusivement comme des « fans » du vampire davantage attirés par le personnage que les autres signifierait passer à côté de la spécificité du phénomène. Ce phénomène n'implique pas seulement l'attirance envers le mythe du vampire. Comme je le montrerai plus loin, celui-ci implique *l'incarnation du mythe dans la vie quotidienne et dans l'identité*. La sous-culture vampirique est un des seuls exemples d'incarnation d'un mythe (considéré fictif) dans la société occidentale moderne¹. Ce phénomène particulier mérite d'être étudié. De plus, l'univers des personnes vampiriques est peu documenté. Les quelques ouvrages abordant directement le sujet présentent des informations la plupart du temps anecdotiques ou quelques cas de manière journalistique. Il existe donc un manque de renseignements de type ethnographique sur le phénomène. Aucune recherche n'a considéré ces personnes comme ayant une sous-culture commune et n'a cherché à trouver les caractéristiques de celle-ci.

C'est pourquoi ma question de recherche est la suivante : « *Comment des personnes incarnent-elles le mythe du vampire dans leur vie ?* ».

¹ Certains « Trekkies », qui semblent avoir intégré des éléments du mythe de Star Trek dans leur vie, pourraient être considérés comme un autre exemple. Cependant, je ne me suis pas penché sur une comparaison entre les deux sujets alors je n'argumenterai pas qu'il s'agit du même phénomène.

4- Cadre théorique choisi : le processus culturel de Hannerz

Ulf Hannerz, dont je résumerai brièvement ici le propos, a développé un système théorique qui pose la culture comme un flux de sens, de signification (Hannerz 1992). Ce flux culturel (*cultural flow*) est le passage continu du sens entre deux lieux: ses formes manifestes (*overt forms*) (ex: paroles, écrits, images, objets, institutions) et l'esprit humain (*human mind*). Le passage des formes manifestes vers l'esprit humain se fait lorsqu'une personne interprète une ou plusieurs de ces formes (ex: lire, écouter un interlocuteur, regarder un objet). Le passage de l'esprit humain vers une forme manifeste se fait lorsqu'une personne extériorise, véhicule du sens (ex: écrire, créer un objet, parler, faire un geste). Ce processus constant fait que, dans le temps, des interprétations sont faites des formes manifestes actuelles et elles donneront d'autres formes qui seront interprétées à leur tour. Le flux culturel n'est pas distribué uniformément et n'a pas le même contenu dans toute la société. Sa distribution et son contenu sont influencés par des cadres (*frameworks*) comme le marché, l'État, le milieu quotidien et la division du travail, cette dernière ayant comme conséquence de diviser les savoirs et l'accès à ces savoirs. Cette conception de la culture comme flux (mouvement du sens dans différents lieux de la société) faisant partie d'un processus (interprétation et extériorisation de sens) s'oppose à une conception de la culture en tant que « tout » statique et homogène, reproduit de générations en générations.

Le système théorique de Hannerz est utile pour conceptualiser la relation entre le mythe du vampire et les personnes vampiriques. Le mythe réfère alors à toute forme de sens concernant le vampire. Ce sens peut traiter de n'importe quel aspect du vampire, que ce soit ses attributs surnaturels, son apparence physique, ses valeurs, etc. Le contenu de ce flux de même que sa distribution sont influencés par différents cadres (ex: parents, amis, littérature, cinéma,

publicité, « fans clubs » du vampire et leurs publications, personnes vampiriques, etc.). Chaque individu qui a une conception du vampire (dans notre culture, la plupart des gens) a eu accès à un ou plusieurs de ces cadres et a été en contact avec une ou plusieurs des formes manifestes du mythe. Il les a alors interprétées pour se faire une conception personnelle du vampire. Cette partie constitue l'appropriation du mythe. Certains cadres sont probablement plus étendus que d'autres (ex: cinéma vs. personnes vampiriques) et la conception du vampire diffère sans doute entre les cadres (ex: parents vs. personnes vampiriques). Donc, le contact de l'individu avec un ou des cadres particuliers et avec certaines formes manifestes du mythe influence directement son interprétation et sa conception personnelle. L'autre mouvement du processus culturel de Hannerz est l'extériorisation du sens, où l'individu crée des formes manifestes à partir de ses conceptions. Ce mouvement s'applique très bien à ce que j'appelle l'incarnation² du mythe, où les personnes vampiriques intègrent des éléments du mythe (ex: valeurs, esthétique, comportements sexuels) dans leur vie.

Le processus culturel de Hannerz a l'avantage de considérer le mythe du vampire, non pas comme une vieille histoire enfouie dans des écrits poussiéreux, mais comme un flux de sens en mouvement, constamment interprété et retravaillé. De plus, cette théorie considère le lien entre ce mythe et les personnes vampiriques comme étant dynamique, ces dernières l'interprétant et l'intégrant dans leur vie. Selon moi, ces conceptions sont essentielles à l'étude du phénomène puisqu'il implique l'incarnation d'un mythe dans la vie quotidienne. C'est pourquoi je considère cette théorie adéquate pour le conceptualiser.

² Le sens que je donne au concept d'incarnation ne réfère pas au sens que Thomas J. Csordas (1990) donne au concept d'« embodiment », qui renvoi au corps et à la notion de personne.

Bien qu'il ne soit pas directement inclus dans ma question de recherche, j'utilise le concept de « sous-culture » pour désigner la culture commune à l'ensemble des personnes vampiriques car, à la lumière de mes lectures, je crois qu'il s'applique adéquatement à ce phénomène. Un collaborateur à l'ouvrage collectif « *Counterculture and Social Transformation* » (1982) en donne une bonne définition: « When a segment of the population of a society is labeled a "subculture", it generally means that the people in that segment have been observed to share a distinctive pattern of values, beliefs and behaviors and to exhibit a style of life which differs significantly from the dominant culture and other subcultures » (Zurcher 1982:49). Bien que ce concept me semble pertinent pour référer à l'ensemble des personnes vampiriques, je ne tente pas, par cette recherche, de prouver son adéquation au phénomène.

Ce cadre permet de situer et d'articuler entre eux les concepts principaux de ma recherche. Ma question de recherche, qui concerne l'incarnation du mythe du vampire dans la vie d'individus, examine en détail le deuxième mouvement du processus culturel de Hannerz : l'extériorisation du sens, c'est-à-dire la création, par ces individus, de formes manifestes à partir de leur conception du mythe.

Chapitre 1- Contexte de la recherche : du mythe à la sous-culture

Avant d'expliquer comment j'ai procédé pour tenter de comprendre la manière dont les personnes vampiriques ont incarné le mythe du vampire dans leur vie, il est important de contextualiser ce phénomène en traitant du mythe du vampire, du milieu gothique et de la sous-culture vampirique.

1.1- Le mythe du vampire

Il n'existe pas un modèle unique de vampire. Les différents peuples qui y croyaient (ou qui y croient encore) et les auteurs qui se le sont appropriés pour l'intégrer à la littérature de fiction lui ont donné différents attributs. On peut constater qu'il se dégage trois principales figures du vampire, trois versions distinctes du mythe à travers la littérature: le vampire traditionnel d'Europe de l'Est, le vampire victorien et le vampire d'Anne Rice. Dans les lignes qui suivent, j'explorerai ces trois figures de manière chronologique.

1.1.1- Des « vampires » dans plusieurs cultures

Différentes données archéologiques et ethnographiques portent à croire que des créatures surnaturelles assoiffées de sang ont fait partie des croyances de la plupart des sociétés humaines de toutes les époques, sous différentes formes et sous différents noms (Marigny 1993:14). La Grèce antique et la culture judéo-chrétienne avaient leurs créatures vampiriques. La mythologie gréco-latine comportait des divinités féminines sanguinaires, comme les « lamies », les « empuses » et les « stryges », qui prenaient l'apparence de belles jeunes femmes pour séduire les hommes ou pour sucer le sang des enfants. Chez les Hébreux,

Lilith, la première femme d'Adam, est devenue un démon qui suçait le sang des bébés et dépouillait les hommes de leur vitalité sexuelle. La filiation entre ces « vampires » et le vampire qui s'est fait connaître en Europe occidentale n'est pas démontrée, mais, comme je le montrerai plus loin, c'est au vampire d'Europe de l'Est qu'il faut s'intéresser si on veut connaître son origine et son histoire.

1.1.2- Le vampire traditionnel d'Europe de l'Est: un cadavre réanimé

Dans « Vampires, Burial, and Death: Folklore and Reality » (1988), Paul Barber rapporte des croyances et des pratiques reliées au vampire en Europe de l'Est, datant principalement du XVIII^e siècle, qui ont laissé des traces écrites. Ces écrits portent sur les cultures roumaine, bulgare, prussienne, slave, russe, grecque, serbe, tzigane et silésienne dans lesquelles le vampire était considéré comme une entité réelle. Dans son ouvrage, Barber traite, entre autres, des caractéristiques du vampire, des éléments qui pouvaient créer un vampire, des précautions prises pour empêcher les vampires potentiels de revenir et des caractéristiques des épidémies de vampirisme.

Le vampire (qui était nommé de diverses façons) était un cadavre non-décomposé qui sortait de sa tombe durant la nuit pour boire le sang des vivants. On croyait qu'il était réanimé par un mauvais esprit ou par l'esprit même du défunt. Il avait le visage rouge ou foncé, gorgé du sang de ses victimes. Il aspirait le sang à travers les pores de la peau sur la poitrine. Il avait la capacité de se transformer en différents animaux et en brouillard, ce qui lui permettait de sortir de sa tombe par les pores de la terre. Il craignait l'eau bénite et le symbole de la croix. Quelques peuples croyaient qu'il n'avait pas d'image spéculaire, ni d'ombre. Seuls les Roumains croyaient qu'il craignait l'ail. Dans certaines cultures, le vampire avait un système pileux anormalement développé. Malgré

ces divergences mineures, être la victime d'un vampire était une malédiction partout en Europe de l'Est. On le trouvait répugnant et on en avait peur.

Les personnes les plus susceptibles de devenir des vampires après leur mort étaient celles qui étaient considérées comme ayant mené une mauvaise vie, comme ayant commis de grandes fautes: les excommuniés, les alcooliques, les personnes accusées de sorcellerie, les suicidés, les prostituées, les bandits, etc (Barber 1988:29). Si un défunt ne recevait pas de sépulture adéquate ou s'il n'en avait pas du tout, il avait toutes les chances de devenir un vampire. De plus, si quelqu'un enjambait un cadavre ou si un animal sautait par-dessus, il pouvait en devenir un. Certaines prédispositions à la naissance rendaient une personne plus susceptible de devenir un vampire après sa mort: avoir été conçu pendant une période sacrée, être l'enfant illégitime de parents non-mariés, être né « coiffé » (avec la tête recouverte d'un fragment de la membrane amniotique ou du placenta) ou être né avec des dents dans la bouche ou avec des cheveux roux. Enfin, la victime d'un vampire en devenait elle-même un.

Lorsque ces individus « à risques » mourraient, la communauté prenait des précautions lors de l'enterrement afin d'éviter qu'ils reviennent déranger les vivants (Barber 1988:46). Divers objets étaient placés avec le corps pour le satisfaire, pour lui enlever le besoin de revenir, pour l'empêcher de pouvoir le faire ou pour combattre les forces démoniaques qui pourraient se servir de lui. Souvent, des objets étaient placés dans la bouche du défunt pour l'empêcher de mâcher ou bien la bouche était maintenue fermée avec de la corde. Les vampires étaient considérés comme étant obsédés par les nœuds et, si on plaçait un filet ou une corde pleine de nœuds à leur côté, ils devaient en défaire un par année et laissaient donc les vivants tranquilles pour un bon moment. Le cadavre pouvait également être enterré sur le ventre afin qu'il ne puisse se frayer un chemin

jusqu'à la surface. De plus, les défunts potentiellement dangereux, entre autres les suicidés, étaient souvent enterrés loin des villages.

Tout au long de son ouvrage, Barber (1988) présente plusieurs récits d'épidémies de vampirisme. Ces épidémies avaient beaucoup d'éléments communs et, tout en étant conscient que chaque cas est unique, on peut se servir de leurs ressemblances afin de décrire ce que j'appellerais une épidémie de vampirisme « typique ». Un matin, une personne se réveillait pâle et faible. Elle dépérissait de plus en plus et mourait en quelques jours sans qu'on ait pu la guérir ou identifier sa maladie. Par la suite, d'autres morts semblables survenaient. À ce moment, un vampire pouvait être identifié comme étant la cause de ces décès si une personne l'apercevait ou si une de ses victimes se réveillait pendant son attaque. Elle se réveillait alors en sentant une grande pression sur sa poitrine et une présence sur elle. Elle ne pouvait pas bouger et avait de la difficulté à respirer. Elle perdait lentement conscience et retombait dans le sommeil. Le lendemain matin, elle était pâle et faible. Les villageois décidaient alors habituellement d'intervenir. Ils commençaient par essayer de trouver qui pouvait être le vampire parmi les récents défunts. Si c'était impossible, on pouvait l'identifier en faisant marcher un cheval dans le cimetière et il refuserait d'enjamber la tombe du vampire. Ce cheval devait être uniformément blanc ou noir (dépendamment des cultures) et devait quelquefois être monté par un adolescent vierge. Quand le défunt le plus suspect était identifié, on l'exhumait à l'aube pour vérifier son état vampirique et, s'il était confirmé, on le mettait hors d'état de nuire. On reconnaissait un vampire par l'absence de décomposition et de rigidité cadavérique après plusieurs semaines d'inhumation. Il avait souvent les yeux ouverts et ses ongles avaient poussé depuis son enterrement. De plus, le sang frais de ses victimes, dont il était gorgé, s'écoulait souvent de sa bouche et de son nez. On l'éliminait en plantant un pieu de bois dans sa poitrine et / ou en le décapitant et / ou en le brûlant. On

exhumait ensuite les victimes du vampire pour vérifier leur état et intervenir si nécessaire. Cependant, certains peuples croyaient qu'en tuant le premier vampire (responsable de l'épidémie), on rendait les autres inertes.

1.1.3- Le vampire se fait connaître en Europe occidentale

Dans « Sang pour sang: le réveil des vampires » (1993), Jean Marigny nous présente la manière dont les croyances d'Europe de l'Est reliées au vampire sont entrées en contact avec la culture occidentale, puis comment le personnage du vampire est entré dans la littérature de fiction. Cet ouvrage est en quelque sorte un condensé de sa thèse de doctorat, « Le vampire dans la littérature anglo-saxonne » (1985), qui analyse et compare la structure des histoires de vampire, les thèmes abordés, de même que les caractéristiques et l'image du vampire.

Au Siècle des lumières, les vampires et les exhumations pour les exterminer se sont multipliés en Europe de l'Est, en particulier dans les régions où la peste faisait des ravages (Marigny 1993:45). L'ampleur du phénomène était telle que des enquêtes officielles ont été menées par les autorités; elles ont fait écho jusqu'en France, en Allemagne et en Angleterre. Le cas qui eu le plus de retentissement fut celui de Arnod Paole, un paysan mort en 1726, qui devint vampire et décima une partie de la population du village serbe de Medwegya. Les occupants autrichiens, intrigués par la panique ambiante et les nombreuses exhumations, ordonnèrent, en 1731, une enquête qui fut menée par un médecin militaire du nom de Flückinger. Il assista à plusieurs exhumations et « mises à mort » de vampires. Son rapport, signé par plusieurs officiers et par d'autres médecins, attesta, après autopsie, l'état « anormal » de plusieurs corps et confirma les dires des villageois. C'est dans ce rapport que le terme vampire, orthographié « vanpir », est attesté pour la première fois. Ce texte, intitulé

« Visum et Repertum », fut reproduit et commenté dans plusieurs revues et intéressa grandement la classe dirigeante d'Europe occidentale. Dans les universités et les cercles littéraires, la question de l'existence des vampires fut débattue et plusieurs traités et « dissertations » furent écrits sur le sujet. La plupart de ces textes rejetaient l'hypothèse de l'existence des vampires, y compris ceux écrits par des ecclésiastiques. Cependant, les journaux et les revues firent connaître les croyances relatives aux vampires et les débats à leur sujet au grand public. Vers la fin du XVIII^e siècle, éclairés par les idées positivistes, tous les penseurs s'étant penchés sur la question reléguèrent la croyance au vampire au banc des superstitions. En pleine révolution industrielle, on parla de moins en moins de vampires et on s'intéressa plutôt aux progrès de la science et de la technologie. Le vampire n'intéressait plus beaucoup les gens.

À la fin du XVIII^e siècle, le mouvement romantique rejeta le rationalisme et le matérialisme ambiant en proclamant la supériorité du sentiment et de la passion sur la logique impersonnelle. Les romantiques exprimaient une nostalgie pour l'époque où l'on croyait encore au surnaturel. En s'inspirant de l'Antiquité et de ballades médiévales, ils personnifiaient quelques fois la mort sous les traits d'un jeune homme ou d'une jeune fille dont les étreintes amoureuses étaient mortelles. Ces amants fatals apportaient la mort en même temps que le plaisir et leurs victimes étaient totalement consentantes. C'est ce personnage qui, en acquérant des caractéristiques vampiriques, ressuscita le vampire sous une forme nouvelle (Marigny 1993:68). Il devint un être attrayant qui séduisait ses victimes et leur donnait la mort en les vidant de leur sang, de son baiser vampirique, dans une étreinte lascive.

Ce vampire, né dans la poésie, se fit connaître du grand public en entrant dans la prose littéraire et dans le théâtre (Marigny 1993:71). C'est l'anglais John William Polidori qui personnifia le vampire dans une nouvelle pour la première

fois en 1819. Cette œuvre fut adaptée pour le théâtre en 1820 et sa popularité créa un phénomène de mode dans toute l'Europe occidentale. Son personnage du vampire, un aristocrate séducteur et dominateur, devint un archétype qui fut maintes fois réutilisé. Cependant, comme les récits de vampires se ressemblaient tous et étaient prévisibles, le public s'en lassa et le phénomène perdit de son ampleur dès 1850. La seule exception fut l'Angleterre victorienne qui exprimait un goût de plus en plus marqué pour le fantastique et l'horreur.

1.1.4- Le vampire victorien: l'image de Dracula

Selon Marigny, le vampire victorien, dont le représentant le plus populaire est Dracula, incarnait tout ce que rejetait la société victorienne. Dans une culture prude, religieuse et xénophobe, il était perçu comme une figure lubrique, un suppôt de Satan et une menace étrangère (Marigny dans Grivel 1997:81). En effet, il séduisait ses victimes qui se donnaient à lui. Pour devenir un vampire, sa victime devait boire le sang du monstre, donc choisir consciemment le Mal, à l'image d'un pacte avec le Diable. Pour continuer son existence damnée, il devait tuer et il y prenait grand plaisir. De plus, il venait d'Europe de l'Est, une contrée considérée barbare, pour corrompre les jeunes filles et détruire l'ordre harmonieux de la société anglaise. « Dracula » de Bram Stoker est un roman qui a posé certains barèmes sur l'archétype du vampire, lui donnant des caractéristiques qui étaient absentes chez ses prédécesseurs victoriens (Marigny 1993:82). Certaines caractéristiques sont de pures inventions de l'auteur tandis que d'autres proviennent de ce qu'il a lu sur le vampire d'Europe de l'Est. Le vampire victorien vient de la haute société, il est élégant et séducteur. Il n'a pas de reflet; il craint l'aïl et les symboles du christianisme; il peut se transformer en animal ou en brouillard; il se nourrit exclusivement de sang; il ne vit que la nuit et doit dormir dans un cercueil rempli

de la terre où il a été inhumé la première fois. De plus, pour devenir un vampire, une personne doit boire le sang de l'un d'eux. Ce vampire peut être détruit en étant exposé au soleil ou en se faisant planter un pieu dans le cœur et en se faisant trancher la tête.

Cette image du vampire s'est perpétuée, presque inchangée, à travers des dizaines de films mettant en scène Dracula, ou des vampires semblables, à partir de 1922 (Marigny 1993:89). C'est le cinéma qui a permis à Dracula d'atteindre la dimension du mythe. « Dracula » est presque devenu le synonyme de « vampire ». Cependant, la transition du roman au théâtre et au cinéma a modifié quelque peu l'image du personnage. Le Dracula de Bram Stoker était un vieillard maigre aux longues moustaches blanches. Son premier interprète au théâtre et au cinéma, un Hongrois nommé Bela Lugosi, était un homme d'âge mûr, imberbe, d'une stature imposante, portant un habit de soirée et une cape noire. Son apparence physique et son accent hongrois restèrent accrochés au personnage. C'est le deuxième principal interprète de Dracula, Christopher Lee, qui arbora pour la première fois les longues canines vampiriques en 1958, caractéristique du vampire qui était absente jusque là. Bien que l'apparence physique de Dracula ait quelque peu changé, ce qu'il représente, le Mal, la cruauté et la lubricité, ne changea pas beaucoup.

1.1.5- Le vampire d'Anne Rice: un antihéros romantique

En 1976, l'auteure américaine Anne Rice a publié « Interview With The Vampire », le premier d'une série de 8 romans (la série se continue toujours) qui ont façonné profondément l'image du vampire (Bailly 1995, Guinn 1996:21, Marcus 1997, Ramsland 1998:70). L'ouvrage collectif « Anne Rice et les vampires » (Bailly 1995) explore cette nouvelle version du mythe. Rice a eu

l'idée d'écrire cette histoire en se demandant: « Si on avait la chance "d'interviewer" un vampire, que dirait-il ? ». Dans ce roman (et dans les 7 autres), pour la première fois, le vampire a la parole, il est même le narrateur. Il dévoile ses pensées et ses sentiments. Ce vampire, comparativement à ses prédécesseurs, est beaucoup plus humain car il garde sa personnalité et sa conscience morale: il vit l'amour, la tristesse, l'émerveillement devant la beauté, la culpabilité et il cherche à donner un sens à son existence. Donc, pour la première fois, le lecteur s'identifie à lui. Il le fait parce que le vampire est le narrateur et le personnage principal, mais aussi parce que ce dernier vit et ressent des choses que le lecteur connaît.

Dans le monde de Rice, les vampires ont une beauté et un attrait surnaturel. Les mortels sont attirés par eux. Pour devenir un vampire, une personne doit se faire vider de son sang et boire le sang du vampire avant de mourir. Ce dernier doit donc s'infliger une blessure pour donner de son sang. L'acte de vampirisme procure au vampire une sensation semblable à l'orgasme et à la victime, après la douleur de la morsure, une extase semblable. Pour le vampire, cet acte n'est pas seulement l'assouvissement d'une faim, mais l'aboutissement d'un désir sexuel et intime. C'est le seul acte sexuel dont il est capable, son seul moyen de communiquer son désir, car dans le monde de Rice, il est impuissant, incapable de pratiquer le coït. Celui-ci possède donc une sexualité non-génitale. La plupart du temps, le vampire ne prend pas sa victime de force; ils sont attirés sexuellement l'un vers l'autre. De plus, quand deux vampires s'aiment d'amour, ils se vampirisent et échangent leur sang dans le même but que deux mortels font l'amour. Entre vampires, l'affection s'exprime souvent par des paroles, des regards, des échanges de pensées et des caresses non-génitales. Les vampires d'Anne Rice possèdent également une certaine androgynie. La différence entre les deux genres est minimale. Aucune caractéristique de personnalité n'est attribuée à un sexe particulier. De plus, les

concepts d'hétérosexualité, d'homosexualité et de bisexualité y perdent de leur sens. Ces vampires vivent l'amitié, l'amour et l'intimité sans que le sexe de la personne ne soit une entrave.

En faisant connaître leur point de vue, les vampires d'Anne Rice font pénétrer le lecteur dans un monde différent de son quotidien (Bailly 1995:65). Leurs sens sont beaucoup plus sensibles que ceux des mortels. Cette caractéristique est mise en évidence au moment où le vampire narrateur évoque sa transformation en créature surnaturelle. Un d'entre eux dit qu'il voyait les couleurs et les formes avec une telle précision et une telle perception de leurs nuances qu'il avait l'impression de voir pour la première fois de sa vie. Un autre révèle qu'il avait l'impression d'avoir touché les choses avec des gants pendant toute sa vie tellement ses perceptions tactiles s'étaient décuplées. Ces vampires ont également une ouïe leur permettant d'entendre des conversations chuchotées à distance et des capacités extrasensorielles leur permettant de sentir les présences lointaines et de connaître les pensées des gens. Ils ne craignent pas les symboles du christianisme, ni l'ail, et ils ont une image spéculaire. De plus, un pieux planté au cœur ne les tue pas car ils régénèrent toutes leurs blessures. Les seules choses pouvant les détruire sont une longue exposition au soleil, être brûlé par le feu jusqu'aux cendres et la décapitation.

Les vampires d'Anne Rice sont potentiellement immortels. Rice est l'auteure qui a le plus exploité cette caractéristique et elle s'en sert pour faire voyager le lecteur dans le temps et dans l'espace (Bailly 1995:65). À travers les yeux des vampires, le lecteur visite plusieurs époques et plusieurs lieux. Cette immortalité représente une liberté de faire ce qu'ils veulent sans contraintes de temps, d'argent ou de maladies. À travers ces voyages, les vampires vivent des aventures, des émerveillements et des passions à rendre les mortels jaloux.

Cette nouvelle figure du vampire, un antihéros romantique, influença plusieurs auteurs qui adoptèrent aussi une image plus humaine du personnage à partir des années 80 (Bailly 1995:23, Ramsland 1998:71). Cette revitalisation du mythe provoqua une augmentation des publications d'histoires de vampires. De plus, en 1992 et 1994, deux films de vampires connurent un grand succès: « Bram Stoker's Dracula » et « Interview with the vampire ». Le premier film est une fidèle adaptation du roman de Stoker par Francis Ford Coppola qui diffère du roman en ce qu'il a davantage humanisé Dracula et fait de sa relation avec Mina une histoire d'amour romantique. Le deuxième film est une adaptation cinématographique du roman d'Anne Rice du même titre. Les deux films, de qualité et mettant en vedette des acteurs populaires, contribuèrent à répandre cette nouvelle image du vampire. Présentement, cette conception du personnage semble être la plus répandue parmi les adolescents et les jeunes adultes (Marcus 1997, Ramsland 1998:71).

En comparant les versions du mythe que je viens de présenter, on remarque sans difficultés la filiation entre les trois principales figures du vampire. Premièrement, certains attributs du personnage sont demeurés inchangés, tels sa soif de sang, sa propension à vivre la nuit et son état de mort-vivant. De plus, plusieurs des caractéristiques acquises par le vampire au cours de son évolution lui sont restées. Par exemple, plusieurs attributs de Dracula proviennent des croyances de peuples d'Europe de l'Est et la nécessité de boire le sang du vampire pour en devenir un, une invention de l'auteur de « Dracula », est un élément central du vampire moderne d'Anne Rice. Le vampire, malgré quelques modifications, n'est pas devenu méconnaissable. Cependant, l'image du vampire, c'est à dire la manière dont il est représenté dans la culture populaire, a subi d'importants changements, passant d'un cadavre réanimé à un séducteur maléfique, pour devenir un antihéros romantique. Cette dernière figure, élaborée par Anne Rice, constitue l'image contemporaine du vampire.

Ses personnages sont devenus les nouveaux modèles ou archétypes du vampire pour les jeunes adultes de la même manière que Dracula l'était pour leurs parents.

1.2- Le milieu gothique

La sous-culture vampirique ne peut être dissociée d'un mouvement culturel qui est appelé « gothique ». Plusieurs supposent que c'est à l'intérieur de ce mouvement que ce phénomène de vampirisme est apparu. De plus, la sous-culture vampirique est souvent considérée comme faisant partie du mouvement gothique (Site web 1).

En 1981, un bar de Londres appelé « Bat Cave » attira une clientèle particulière grâce aux spectacles de nouveaux groupes rock influencés par le punk rock tels *Alien Sex Fiend*, *Sisters of Mercy*, *Fields of Nephilim* et *Sex Gang Children* (Wojcik 1995). C'est au sein de la clientèle de ce bar et des fans de ces groupes que s'est développé, au fil des années, un mouvement qui est maintenant appelé « gothic » (en anglais) et ses membres, les « Goths ». Apparemment, le terme provient de « gothic novels », un genre littéraire d'origine anglaise, popularisé entre 1770 et 1820, traitant du surnaturel et de l'horreur (Grolier 1995).

Dans « Punk and Neo-tribal Body Art », Daniel Wojcik (1995) présente le mouvement gothique comme un mouvement post-punk, c'est-à-dire qui lui succède et qui a été influencé par lui. Tout comme le « punk », le mouvement gothique s'est élaboré autour d'un genre musical ainsi qu'autour des valeurs, des idées et de l'esthétique des groupes musicaux qui en font partie. Le gothique est en quelque sorte une mutation du punk. Il a mis l'accent sur certains aspects du

punk, en a laissé tomber d'autres et en a amené de nouveaux. Sans nier les différences individuelles, les Goths ont généralement une fascination pour la nuit, le macabre, l'épouvante, le surnaturel et la mort. Plusieurs s'intéressent à la musique, à la littérature, au cinéma, au théâtre, aux jeux et à l'art visuel qui s'inspirent ou qui traitent de ces sujets. Ils sont généralement non-violents et véhiculent la créativité et la passion (Wojcik 1995, Site web 1, notes personnelles).

Les Goths portent presque exclusivement des vêtements noirs et ils ont une préférence pour les vêtements moulants (Wojcik 1995, Mercer 1996, notes personnelles). De plus, ils ont souvent les cheveux teints en noir et plusieurs ont les ongles, les lèvres et les yeux peints en noir. Certains maquillent leur visage en blanc. Ils aiment aussi les manteaux longs, les bottes massives et hautes (Doc Martens, Rangers, etc.), les bijoux, les tatouages et le body-peircing. Plusieurs Goths ont une apparence androgyne. Le maquillage et les différents vêtements peuvent être portés par les deux sexes. En effet, il arrive fréquemment de voir des femmes au crâne partiellement rasé ainsi que des hommes portant du maquillage sur les yeux, les lèvres et les ongles ou d'autres avec des collants. L'esthétique gothique est souvent influencée par la mode retro-victorienne (ex : corsets, dentelle, chemise à manches amples) et par celle du milieu sado-masochiste (ex : chaînes, cuir et vinyle).

Les Goths ont créé des moyens pour se contacter et des espaces pour se réunir. Il existe des bars consacrés au milieu gothique où sont organisées des soirées de danse, des spectacles de groupes « gothic rock » ou « gothic industrial », des lectures de poésie, des expositions d'art visuel et autres. D'autres bars organisent une soirée gothique par semaine et attirent un public différent ou plus large les autres jours. On retrouve de tels bars dans presque toutes les grandes agglomérations urbaines des États-Unis, du Canada et de

plusieurs pays d'Europe (Site web 4). De plus, les Goths ont créé des « fanzines » (magazines spécialisés à petit budget) pour rendre compte des activités et de la créativité du milieu. Plusieurs sites et réseaux de sites Internet sont également voués au mouvement gothique (Ex: Dark Side of the Web).

1.3- La sous-culture vampirique

Eric S. Held est sans doute un des premiers à avoir pris conscience de la constitution d'une sous-culture vampirique à l'intérieur du mouvement gothique. Held est le cofondateur et directeur du « Vampire Information Exchange », une des premières associations de fans de vampires, fondée en 1978 (Youngson 1997). L'association réunissait alors des individus passionnés par le personnage du vampire. Une grande partie d'entre eux étaient des Goths. « We were outsiders looking in at a creature we would have loved to emulate – but that is where the similarities ended » (Youngson 1997:5). L'association contribuait à ce que ses membres entretenaient une correspondance écrite et publiait un journal pour partager l'information qu'ils amassaient sur le vampire. Le nombre de membres augmenta d'années en années et à partir du milieu des années 80, Held commença à recevoir des lettres de « self-styled vampires », de personnes qui proclamaient *être* des vampires. À cette époque, il ne prit pas ces lettres au sérieux car elles étaient rares et parce qu'il avait toujours vu les membres comme de simple « fans » du personnage. Avec le temps, le nombre de lettres de ce genre augmenta et elles devinrent relativement communes à partir des années 90. Par la suite, d'autres associations de « fans » du vampire et certains livres confirmèrent ce phénomène.

Ces « nouveaux vampires » sont en fait des personnes qui s'identifient au personnage du vampire et qui ont incarné le mythe du vampire dans leur vie, de

différentes façons et à différents degrés. J'appellerai ces gens « personnes vampiriques », c'est-à-dire ayant des caractéristiques vampiriques, des affinités avec le personnage du vampire. Certaines de ces personnes se disent « vampire ». D'autres emploient des termes tels « mortal vampire » et « blood drinker ». Aux États-Unis, il y a une tendance à se désigner par le terme « vampyre » pour faire une distinction avec « vampire », la créature surnaturelle fictive. Et enfin, plusieurs ne s'apposent aucune étiquette (Dresser 1989, Guiley 1991, Guinn 1996, Riccardo 1996, Youngson 1997, Marcus 1997, Ramsland 1998).

Il existe un jeu de rôles très populaire depuis quelques années appelé « Vampire : The Masquerade » (Rein-Hagen 1991). Ce jeu est inspiré des premiers jeux de rôles: « Dungeons and Dragons » et fonctionne d'une manière semblable. Lors d'une partie, les joueurs incarnent des personnages de vampires, tels des acteurs, pour participer à des aventures imaginaires. Certains se déguisent en vampire pour que le contexte de jeu soit plus réaliste. Ce milieu de joueurs est souvent confondu avec le milieu vampirique par les médias et la population en général. La majorité des personnes vampiriques se dissocient nettement des « RPGamers » (« Role-Playing Gamers »)³ et vice-versa (Ramsland 1998, notes personnelles). En général, les personnes vampiriques spécifient que, contrairement aux « RPGers », ils ne jouent pas et vivent quelque chose de vrai, tandis que les « RPGers » disent habituellement que les personnes vampiriques poussent l'identification au vampire trop loin. En effet, la plupart des « RPGers » n'incarnent pas le mythe du vampire dans leur quotidien mais seulement dans le contexte du jeu. Il existe cependant certaines personnes vampiriques qui y participent.

³ Cette distinction est souvent teintée d'hostilité. Je l'ai remarqué à plusieurs reprises lors de discussions avec des personnes vampiriques. De plus, le site web « Vampire White Pages » (Site web 5) contient une page de rencontre personnelle pour personnes vampiriques où des gens peuvent afficher une petite annonce afin de rencontrer quelqu'un. Une annonce sur deux finit avec la mention: « NO RPGers !!! ».

Dans les années 90, les personnes vampiriques ont commencé à se créer des moyens de communication et des espaces de rencontre qui continuèrent de s'élaborer. Ces réseaux constituent aujourd'hui le milieu vampirique. On peut concevoir le milieu vampirique comme un ensemble informel comprenant des associations, des bars, des boutiques, des événements spéciaux, des sites web, des « fanzines » et quelques groupes religieux, de même que les personnes qui y participent ou qui le fréquentent (Dresser 1989, Guiley 1991, Guinn 1996, Riccardo 1996, Youngson 1997, Marcus 1997, Ramsland 1998, notes personnelles). Il existe plusieurs autres associations de fans de vampire semblables au « Vampire Information Exchange » qui favorisent la correspondance entre ses membres, organisent des soirées spéciales et publient des « newsletters » ou des « fanzines » (ex : *Count Dracula Fan Club* de New York, *The Anne Rice Vampire Lestat Fan Club* de Nouvelle-Orléans). De plus, plusieurs bars se sont donnés une vocation vampirique et de nombreux bars gothiques organisent des soirées s'adressant plus spécifiquement aux personnes vampiriques (ex : *The Fang Club* et *Vampiricus* à Los Angeles, *Sanctuary : the Vampire Sex Bar* à Toronto). Il existe aussi des boutiques gothiques et vampiriques qui vendent des décorations, des vêtements, des bijoux, des crocs, qui annoncent les événements vampiriques et distribuent les fanzines des associations. Sur Internet, des milliers de sites sont dédiés au personnage du vampire et au milieu vampirique, plusieurs étant créés pour et par des personnes du milieu (ex : *Pathway to Darkness*, *Sanguinari*). Aussi, divers événements vampiriques sont organisés chaque année à différents endroits (ex : *Vampires and Victims Ball* à Salem, *Vampyre Valentine's Day Ball* à Manhattan, *Gathering of the Coven Ball* à la Nouvelle-Orléans). Il existe également quelques groupes à caractère religieux qui ont constitué des doctrines entourant le vampirisme (ex : *Temple of the Vampire*). Bien qu'ils entretiennent un mystère concernant leur identité et leurs activités, ces groupes semblent ne

comprendre que quelques membres et la quasi-totalité du milieu vampirique se dissocie d'eux.

Comme je l'ai spécifié précédemment, le milieu vampirique a beaucoup de liens avec le milieu gothique. En effets, les membres des deux milieux ont des goûts communs et fréquentent souvent les mêmes bars. D'une ville à l'autre, le milieu vampirique est plus ou moins distinct et indépendant du milieu gothique. Dans les villes américaines où le milieu vampirique semble avoir le plus d'ampleur, on parle souvent d'une « vampire scene » de la même manière qu'on parle d'une « goth scene » et d'une « punk scene », ce qui souligne son caractère distinct. Dans d'autres villes, comme Montréal, il n'existe pas de milieu vampirique distinct et les personnes vampiriques fréquentent le milieu gothique.

Trois livres traitant du milieu vampirique donnent un aperçu de son étendue dans tous les pays occidentaux : « Hex Files: the goth bible » (1996), un guide du milieu gothique couvrant 14 pays sur 5 continents; la recherche sur le terrain de Katherine Ramsland (1998) qui l'a mené à New York, à Los Angeles, à Chicago, en Floride, à Paris et en Angleterre; de même que la recherche qualitative de Martin V. Riccardo (1996) basée sur des lettres qu'il a reçues de toutes les régions des États-Unis et du Canada. Ces ouvrages et mes recherches sur Internet⁴ suggèrent que le milieu vampirique présente une relative uniformité géographique. Sans nier l'existence de variations locales mineures, le milieu vampirique semble garder globalement les mêmes caractéristiques dans les différents lieux où il se trouve. Donc, ma recherche aurait pu s'effectuer et aurait été pertinente dans n'importe quelle ville où il existe un milieu vampirique ou un milieu gothique incluant des personnes vampiriques.

⁴ Voir la liste des sites web que j'ai consulté en bibliographie.

Chapitre 2- Ethnographie : un séjour dans les ténèbres⁵

2.1- Le milieu gothique montréalais⁶

Dans le but de rencontrer des personnes vampiriques, j'ai effectué une recherche sur le terrain dans le milieu gothique de Montréal. Mon choix de cette ville est justifié par deux raisons: il favorisait la faisabilité de la recherche et mon entrée dans le milieu gothique. En effet, Montréal était la ville la plus proche de la mienne (Québec) possédant un milieu gothique relativement développé. La proximité de la ville réduisait les coûts de la recherche. De plus, je connaissais trois personnes fréquentant régulièrement le milieu, dont une qui travaille dans un bar où se tiennent régulièrement des soirées gothiques (*Le Sphinx*) et deux qui se disent vampiriques. Ces personnes connaissaient les bars les plus populaires et plusieurs Goths fréquentant le milieu depuis longtemps. Il y a quelques années, il existait un bar montréalais appelé le *Vampire Lounge*, où se réunissaient des personnes vampiriques, des « RPGers » et des Goths. Bien qu'étant maintenant fermé, ce bar suggérait qu'une population de personnes vampiriques existait peut-être encore dans le milieu gothique montréalais. En dehors de ces avantages, cette ville n'avait pas de caractéristiques particulières qui la rendait plus pertinente qu'une autre. Cependant, d'après ma revue de littérature, le milieu gothique montréalais semblait typique, représentatif de plusieurs autres milieux gothiques. Mon séjour à Montréal a duré environ 3½ mois, du 8 mai au 21 août 1999. J'ai choisi la période estivale parce qu'une de

⁵ Je considère qu'un texte ethnographique est une création à plusieurs voix. Je crois que le fait de reformuler les dires d'un interlocuteur dans d'autres mots ou de transformer une citation en style indirect ne doit pas passer pour une analyse faite par l'anthropologue. Bien que cette technique peut être utile pour des raisons de style, elle peut également avoir comme impact de voler la voix des collaborateurs à la recherche. De plus, le fait de séparer clairement les citations des collaborateurs des interprétations de l'anthropologue assure une transparence scientifique. Donc, pour ces raisons et par respect pour mes collaborateurs, leurs voix seront bien représentées.

⁶ Puisque ma recherche ne porte pas sur le milieu gothique montréalais en général, mais sur les personnes vampiriques qui fréquentent ce milieu, la description de celui-ci sera brève et ne servira qu'à situer mon sujet.

mes amies montréalaises m'a dit que la communauté gothique était plus active durant cette période.

Durant les premières semaines, je me suis familiarisé avec les bars fréquentés par la communauté gothique. Les soirées les plus populaires prenaient place dans 4 bars : le *Ezra* (mercredis et samedis), le *Studio* (dimanches), le *Sphinx* (samedis) et les *Foufounes Électriques* (mercredis). À l'exception du *Ezra*, ces bars ne sont pas exclusivement gothiques. Ils attirent une clientèle différente les autres soirs de la semaine.

Le *Ezra*, de par son esthétique, sa programmation musicale et son emplacement, était un lieu fréquenté exclusivement par la communauté gothique (il a été fermé vers la fin de mon séjour pour être relocalisé). La décoration des lieux était appropriée : peintures murales et sculptures reproduisant les pierres et les arcs d'un château, chandeliers produisant un très faible éclairage, fumée artificielle, crucifix et boucliers accrochés aux murs, bancs d'église, tables recouvertes de draperies noires, piste de danse ressemblant à une scène de théâtre encadrée de rideaux bourgognes. Le *Ezra* était le seul bar à consacrer toutes ses soirées à la communauté gothique et à ses goûts musicaux. Personne ne pouvait y entrer par hasard car, en plus d'être situé en dehors du centre-ville, il était en quelque sorte caché (deuxième étage d'un autre bar, aucune fenêtre, aucune enseigne). J'ai même eu de la difficulté à le trouver moi-même tout en ayant l'adresse exacte. J'ai dû demander des renseignements à une Goth qui passait par-là. J'étais passé 3 fois devant le bar sans le voir. Toutes ces caractéristiques faisaient de ce bar un lieu de réunion exclusif et intime pour une grande partie de la communauté gothique. C'est pour cette raison que j'ai passé tous mes mercredis et samedis soirs à cet endroit. Je sortais aussi à la très populaire soirée du *Studio* le dimanche. Lorsque le *Ezra* fut fermé, je suivis la clientèle qui se déplaça vers le *Sphinx* et les *Foufounes Électriques*. J'ai

fréquenté ces soirées pendant tout mon séjour avec plaisir car j'aimais l'ambiance, la musique et la danse. J'aimais aussi fréquenter les personnes que j'ai graduellement rencontrées. L'observation participante de ce milieu m'a permis de connaître un contexte majeur dans lequel les personnes vampiriques évoluent.

Je dirais qu'environ 70 % des personnes fréquentant ces soirées sont des habitués du milieu, c'est à dire qu'on peut les voir à la plupart des soirées chaque semaine. À force de fréquenter les mêmes soirées, les habitués semblent se reconnaître entre eux, sans nécessairement se connaître par leurs noms. Ils sont divisés en groupes d'amis ou de connaissances. Certains viennent à deux ou seuls. La plupart des groupes sont reliés entre eux par une personne qui connaît quelqu'un dans plusieurs groupes. Les gens se parlent beaucoup, dansent beaucoup et se regardent entre eux. La grande majorité boivent très peu d'alcool. Sur la piste de danse, chaque personne semble danser seule, isolée dans un petit cercle imaginaire, souvent les yeux fermés, en décrivant des mouvements gracieux avec les bras, le haut du corps et les hanches. L'apparence physique est assez homogène. Les hommes comme les femmes portent la plupart du temps exclusivement du noir et des vêtements moulants. De plus, les bijoux en argent et le body-piercing sont très populaires.

Les Goths de Montréal ne sont pas tous passionnés par le mythe du vampire. Après avoir parlé à plusieurs d'entre eux, dont certains font partie du milieu depuis longtemps et connaissent beaucoup de gens, je peux dire que la communauté gothique montréalaise n'est pas inclinée vers le personnage du vampire. J'ai même pu déceler une tendance, de la part de certains Goths, à se détacher des personnes vampiriques en entendant certains commentaires sur le phénomène et en voyant trois personnes différentes avec un t-shirt mentionnant : « Vampires don't exist. Grow up. » ou « Les vampires n'existent pas, têteux. »

Bien que les intérêts des Goths montréalais soient divers – musique gothique et « industrial », littérature gothique, néo-paganisme, sciences occultes, sado-masochisme, etc. – certains d’entre eux sont définitivement passionnés par le personnage du vampire, d’une manière qui a une influence sur leur vie quotidienne et leur identité.

2.2- Interview with « vampires »

2.2.1- Méthodologie et analyse des données

Pendant les soirées gothiques, j’ai fait beaucoup de rencontres de manière « boule de neige » et en abordant des gens au hasard. À chaque nouvelle rencontre, je parlais de ma recherche et mentionnais que je cherchais « des personnes qui s’identifient au vampire » pour y participer. Les gens réagissaient bien et la plupart montraient un intérêt qui semblait sincère, même si c’était pour me dire qu’ils ne s’identifiaient pas particulièrement au personnage du vampire. J’ai rencontré 18 personnes (de 16 à 30 ans, 9 hommes et 9 femmes) qui m’ont dit s’identifier au vampire et avoir des tendances vampiriques. Ils ont tous été intéressés à me rencontrer pour faire une entrevue semi-dirigée et m’ont tous donné la permission d’enregistrer la discussion sur cassette audio. Nous prenions rendez-vous par téléphone et je leur laissais le choix du moment et du lieu de la rencontre. Les rencontres ont eu lieu à divers endroits : dans des parcs, des cafés, un cimetière, à leur domicile, etc. Les discussions ont duré entre 1 heure et 3 heures, la majorité étant près de 2 heures. L’entrevue prenait la forme d’une histoire de vie partielle, centrée sur les contacts de la personne avec le mythe du vampire, sur ses sentiments face à ces contacts et sur la manière dont il est incarné dans sa vie.

Pendant cette collecte de données, j'étais ouvert à une grande diversité interindividuelle et je chercherais à connaître le plus de manière possible d'incarner le mythe du vampire. C'est ce que Strauss & Corbin (1998), qui font de la recherche dans des milieux hétérogènes, appellent « range of variability ». Cette technique permet aux concepts d'avoir un bon ancrage empirique et une bonne validité car, au lieu de mettre de côté les cas qui s'éloignent d'un modèle homogène, elle les intègre dans un modèle qui inclut la diversité. De plus, d'une manière semblable à la « grounded theory » de Strauss & Corbin, mon analyse des données et mon interprétation ont commencé sur le terrain. Après seulement quelques entrevues, j'ai remarqué des ressemblances entre elles et j'ai constitué des hypothèses interprétatives provisoires. À mesure que je faisais d'autres entrevues, ces « patterns » étaient modifiés et ces hypothèses, rejetées ou modifiées. Ce processus guidait mon schéma d'entrevue, sans écarter aucune donnée ou influencer mon interlocuteur. Lorsque celui-ci abordait un aspect récurrent, je creusais alors davantage en lui demandant d'élaborer et en demandant des précisions, afin d'enrichir mon modèle émergent et mes hypothèses les plus pertinentes.

Au retour de mon terrain, j'ai effectué le traitement de ces données et j'ai poursuivi l'analyse en détail. Cette analyse n'a tenu compte que du sens manifeste du discours, c'est-à-dire que je n'y ai pas cherché un sens caché mais que j'ai considéré son sens littéral comme étant son seul sens. Je crois, à l'instar de Clifford Geertz, que « [...] what we call our data are really our own constructions of other people's constructions of what they and their compatriots are up to [...] » (Geertz 1973:9). L'anthropologie interprétative de Geertz considère que la culture n'est pas une entité qui existe en elle-même. Elle est une entité que l'anthropologue tente de créer en objectivant des pensées, des croyances, des valeurs et des pratiques qui sont, avant cette opération, indissociables de la vie dans sa globalité. Pour ce faire, les membres de la

culture étudiée doivent eux-mêmes objectiver ces éléments de leur vie et tenir un discours sur eux dans le but de les expliquer à l'anthropologue. Je ne considère pas le discours comme une réplique de la pensée mais comme une construction produite par la pensée et donc en cohérence avec elle. En ce sens, je crois que la signification manifeste du discours est le meilleur moyen pour se rapprocher de la pensée de son énonciateur. L'analyse détaillée de mes données m'a permis de confirmer le modèle et l'hypothèse interprétative principale que j'avais élaborés sur le terrain. Aucun changement majeur n'est survenu.

2.2.2- Les personnes vampiriques

Il n'existe pas de milieu vampirique à Montréal. Les personnes vampiriques sont dispersées dans la communauté gothique, sans donner de signes clairs de leur identité particulière (tels des crocs, comme dans d'autres villes). Leur apparence physique et leur comportement en public ne diffèrent pas du reste des Goths. Quelques-uns ont la chance de connaître une ou deux personnes qui partagent leur intérêt, mais il n'y a pas de groupes de personnes vampiriques. Si on en croit les auteurs américains qui se sont intéressés au phénomène, la situation de Montréal n'est pas exceptionnelle. Les personnes vampiriques habitant une ville où il n'y a pas de bar vampirique, d'association de fans de vampire ou même de milieu gothique vivent cette situation. De plus, pour ces personnes, sauf quelques exceptions, leur identité et leurs tendances vampiriques sont des choses personnelles, qu'ils ne révèlent pas à tout le monde. J'ai pu le remarquer dès mes premiers contacts avec eux. La plupart prenaient le soin de me poser plusieurs questions sur mes intentions. Cette prudence est facilement compréhensible quand on sait que quelques journalistes québécois, et d'une manière plus large, les médias occidentaux, ont déjà traité de ce phénomène. Certaines personnes que j'ai rencontrées ont déjà participé à une

telle entrevue et en ont gardé un mauvais souvenir. Pour certains, l'expérience avait été agréable jusqu'au visionnement du reportage où une partie précieuse de leur vie était énormément simplifiée et présentée comme une déviance morbide afin de choquer le public.

La majorité des personnes avec qui j'ai discuté se sont intéressées au personnage du vampire et / ou à d'autres sujets « ténébreux » dès leur enfance. La plupart croient se rappeler avoir vu un vampire pour la première fois à la télévision. Leur intérêt s'est par la suite intensifié et complexifié avec le temps. Plusieurs personnes avaient peur du vampire pendant l'enfance et sont devenues attirés par celui-ci par la suite. La plupart d'entre eux ont des théories pour expliquer leur attirance envers le personnage et leurs tendances vampiriques. Une des théories répandues est qu'ils possédaient des caractéristiques de personnalité qui les rendaient susceptibles de s'identifier au vampire. Plusieurs personnes vampiriques ne se rappellent pas quand et comment elles ont commencé à avoir des tendances vampiriques; elles ont l'impression de toujours en avoir eu. D'autres peuvent mettre le doigt sur des événements ou des expériences qui ont été des étapes importantes dans leur devenir vampirique.

Toutes ces personnes s'identifient fortement au personnage du vampire, c'est-à-dire qu'elles ont le sentiment d'avoir des affinités ou des similitudes avec le vampire et / ou le désir d'en devenir un si c'était possible (la majorité croient que c'est impossible). De plus, elles ont incarné des éléments du mythe du vampire dans leur vie quotidienne. J'ai découvert 5 principales façons de les incarner.

a) Passion pour la nuit et tendance à éviter le soleil

Toutes les personnes vampiriques que j'ai rencontrées ont une passion pour la nuit. Elles apprécient son calme et y voient une grande beauté. Plusieurs s'y sentent plus puissantes, plus conscientes et plus libres que durant le jour. C'est aussi une occasion d'être solitaire. La pénombre est souvent appréciée pour son effet de camouflage, permettant d'être « incognito ». Plusieurs m'ont dit que la nuit était leur élément. Celles qui peuvent le faire ont une vie en grande partie nocturne. À l'opposé, elles ont une tendance à éviter la lumière du soleil. Une longue exposition directe au soleil leur cause un malaise psychologique et parfois physique. De plus, la plupart trouvent que l'ambiance du jour est agressive et que le rythme diurne est trop rapide.

« L'obscurité, pour moi, ça a quelque chose de sécurisant. La lune me sécurise beaucoup. Je vais puiser beaucoup d'énergie dans la lune, dans la nuit parce que je trouve que c'est apaisant, c'est calme. Moi, c'est plus l'aspect calme pis la sérénité intérieure on dirait. Je sors dehors pis je ne me sentirai pas agressée. La lumière du soleil m'agresse vraiment gros. Je ne suis pas capable, vraiment, de sortir dehors quand il fait clair. Je vais me forcer parce que je n'ai pas le choix. J'aime le soleil quand même. Je pense qu'en tant qu'être humain, on n'a pas le choix d'en avoir. Ça fait partie de nos besoins. Sauf que quand il y a du gros soleil, pis que je suis obligé de porter mes lunettes pis que je ne peux pas porter mes lunettes de soleil, c'est l'enfer. Je vais me coller sur les murs pour être plus proche de l'ombre. » (F)⁷

« Je suis toujours vraiment plus à l'aise la nuit. [...] Je n'aime pas la lumière. Ben, des fois ça m'arrive de tripper un dimanche après-midi au Tam-Tam. J'aime ça pareille. Mais je vais peut-être avoir besoin de 2-3 heures par mois de soleil pis ça va être correct. [...] Ce que je déteste le plus, c'est la lumière artificielle. Si je suis dans un restaurant

⁷ J'ai présenté les extraits de discours le plus fidèlement possible. Ils contiennent des anglicismes et des expressions populaires qui n'ont pas été modifiés afin de ne pas changer le sens. Je ne les ai pas mis entre parenthèses pour faciliter la lecture du texte. De plus, je n'ai pas employé de pseudonymes pour éviter de créer des liens entre les extraits qui pourraient amener l'identification de la personne par des gens de son entourage. J'ai cependant indiqué le sexe de la personne par une lettre à la fin de l'extrait. Aussi, j'ai quelques fois ajouté des commentaires entre parenthèses pour améliorer la compréhension du texte et j'ai utilisé de larges tirets pour remplacer les noms propres.

où c'est éclairé, si je suis dans un endroit où c'est éclairé, je n'aime pas ça, je ne suis pas bien. Ça m'angoisse. Je ne suis pas capable. Moi, je suis bien la nuit, dans les bars. Dans mon appartement, il n'y a aucune lumière. Il y a un globe de lumière pis il est rouge, pis je m'éclaire avec des bougies, pis c'est tout. » (F)

« J'aime mieux la nuit. La lumière du soleil me tape sur les nerfs. La nuit, c'est ben plus beau, c'est plus calme, c'est plus apaisant. Il y a un feeling d'appartenance. Je trouve que je n'appartiens pas au jour. [...] Il me semble que je ne fais pas partie de cette crowd là, pis je n'en ferai jamais partie. Le jour, il y a un manque pour que je me sente normal. » (H)

« Ha ! God ! The night is the best time of day. I hate the daytime. I dislike the sun, a lot. In the nighttime, everything seems to wake up. Day is just too rushing. Your life is just whizzing by. Nighttime, it's amazing. I prefer the night over the day. Always have. I'm not a morning person (rire), at all. I don't like sunlight. » (F)

« Moi, j'adore vivre la nuit. Je vivrais toujours la nuit. Là (l'été), j'ai un rythme de vie que je suis bien là-dedans. Je me couche à 4-5 heures du matin pis je me lève à 2-3 heures de l'après-midi. C'est comme ça que je suis le plus en forme. J'aime ça vivre la nuit parce que je n'aime pas vraiment le soleil. [...] Je me sens mise en évidence. Je me sens vraiment éclairée. J'aime plus quand il fait plus sombre. Je me trouve plus belle la nuit (rire). Je trouve que j'ai des plus beaux traits quand c'est plus sombre. [...] Ben moi, j'aime pas quand il y a trop de gens. La nuit, il y a moins de gens qui se promène pis je me sens moins observée. J'aime plus avoir la paix. Il y a une certaine tranquillité. Tu te promène à Longueuil, il n'y a pas un chat. Oui, il y a des chats (rire) mais il n'y a pas personne. Alors, c'est tranquille, tu peux faire ce que tu veux. Tu peux gueuler dans le milieu de la rue. Je n'aime pas ça quand il y a trop de gens. » (F)

« J'adore ça. Parce que c'est tellement paisible la nuit. Tu sors dehors, il n'y a pas un bruit. C'est doux, c'est apaisant. T'as l'impression que c'est totalement un autre monde. Il n'y a personne qui rush. Il y a les animaux de nuit comme les chauves-souris qui sortent, les papillons de nuit, il y a tout ça. Il y a les étoiles, la lune. C'est un autre univers totalement. C'est tellement l'opposé du jour. Le jour, c'est rusher, il y a de la lumière, il y a du monde, il y a des oiseaux qui chantent, il y a des papillons avec pleins de belles couleurs. [...] Je pense que ça change tellement. Le jour, c'est plus la routine, les trucs habituels, l'achalandage, l'école. Pis la nuit, c'est le moment de repos. C'est pour ça que l'été, j'aime ça, parce que je me couche tard, pis je pars. Je peux virer ça, vivre la nuit et dormir le jour. » (F)

« Ha ! I have always always always been nocturnal. As a general rule, I don't sleep until between 6 and 11 in the morning. The night time, psychically, it's a lot more quiet, physically, it's a lot more quiet. And when you're walking the streets at night, all you're hearing is your footsteps, on the quiet streets. And if you see another person walking down, it's so much more powerful. You know, when you walk through a crowd, if you don't feel comfortable and it's the daytime or whatever, you just kinda do it. But at night, you're more alert. You're more alert and more sensitive. I find reading is a lot easier at night, working is a lot easier at night, everything kind of works like that. And it bothers me because I find, especially with things like school and work, which are very diurnal, that I'm not productive. I can't see, hear or think during the day. It's a real problem. [...] My body keeps slamming back to a nocturnal schedule. I'm wondering if it's a choice or if it's a natural cycle. » (H)

« Premièrement, dès que le soleil se couche, j'ai un regain d'énergie. Le soleil va me sucer mon énergie totalement. Quand il y a du soleil, je suis comme amorphe. Je suis comme pas là. Je regarde les choses pis on dirait que je ne les vois pas vraiment. Je les regarde pis "bof !". Il n'y a rien. Dès que la nuit tombe, on dirait que, quand je les regarde, je vais plus voir la beauté de tout ce qui va m'entourer. La façon dont la lumière va se refléter sur les façades, sur des courbes, sur des formes. Oui, un arbre, ça bouge, mais dans la nuit, il va danser. Ça va être ça. J'adore regarder les nuages mais le jour, c'est moins le fun. La nuit, je vais me sentir mieux. Je vais carrément me sentir à l'aise. Ça ne va pas me déranger de marcher n'importe où, je me sens juste bien. Le jour, il y a plus de gens. Il y a du monde partout, pis ça, ça m'écœure. [...] Le jour, vers 2 :00 pm, je ne suis pas réveillée, je reste à l'intérieur. Mais dès que le soleil tombe, il faut que je sorte. Dès que la nuit arrive, il faut que je sorte. C'est la nuit aussi qu'en général je vais être plus créative. Je suis juste plus là. » (F)

« I'm definitely a night person. I'm more comfortable at night. And I think things look much more beautiful in the dark. People look more beautiful in the dark. To me, it's more natural. In blinding sunlight, I can't think of anything worse. It hurts your eyes. Everything looks very garish. That's probably the reason why I stay up until 5 in the morning so I can sleep during the day. That's the way my body is. [...] Someone who doesn't know me and would see me in the sun really would think I was a vampire because I react to it now. I don't know if it's genetics or something like that but my skin will... I'll get rash. I really, seriously, cannot go in the sun. And now I find myself... I'm very sensitive to light. And I noticed this about 2 years ago and I thought: "My God ! I am really turning into something weird" (rire)

It's like, I hate the light, if I have lights in the apartment, my eyes start to hurt. I wonder sometimes (rire). [...] At night, physically, I don't feel that much different. But, mentally, I just feel more powerful. I feel like I can handle anything. I feel like I can read people better, very intuitive. I'm more intelligent at night, it sounds bizarre but I do. Give me a math problem in the morning and I'll look at it for hours. I have more energy. And I'm more aware. All my senses work better. » (F)

b) Coté sombre de la personnalité

Plusieurs personnes vampiriques croient que la personnalité est divisée en deux parties : un coté sombre (« dark side ») et un coté clair. Le coté clair est celui que la plupart des gens normaux⁸ utilisent le plus souvent et celui que les personnes vampiriques utilisent dans leurs occupations diurnes (travail, études). Le coté sombre comprend les désirs sexuels non-conventionnels et l'attirance envers les choses ténébreuses, « dark », comme la nuit, les cimetières, le surnaturel et la mort. Plusieurs personnes vampiriques croient que ce qui les différencie est qu'elles reconnaissent, actualisent et explorent ce coté de leur personnalité tandis que le reste des gens l'ignorent parce qu'ils en ont peur et par besoin d'approbation sociale. Pour la plupart d'entre elles, cette partie est leur partie vampirique; celle qui se rapproche le plus du personnage du vampire.

« J'ai souvent l'impression que je suis tout le temps pognée entre deux aspects de moi. Un aspect qui peut être cruel, qui est attiré par la mort, qui est attiré par le sang, pis mon coté de moi qui est totalement pacifique, qui n'a pas envie que personne souffre, que tout le monde soit bien. Je suis tout le temps pogné entre ces deux aspects là. Je ne sais pas si c'est de même pour tout le monde ou si il y a du monde qui sont plus tout un ou tout l'autre. » (F)

⁸ J'utilise l'expression « gens normaux » pour désigner les personnes qui partagent la culture *de la norme*; celle qui est partagée par la majorité des gens (si une telle culture existe). Des expressions semblables sont couramment employées par les personnes vampiriques. Celles-ci n'impliquent pas que les personnes vampiriques sont « anormales » dans un sens péjoratif.

« Souvent quand les personnes lisent mes affaires (poèmes), ils disent : “Ha ! C’est bizarre. Pourtant, t’es quelqu’un qui a une belle présentation, tu parles à tout le monde, pis tout ça. Il me semble que ça ne colle pas avec toi.” T’es pas obligé d’être toujours dans ton trou pis de faire des attitudes au monde pour dire : “Regardez, je suis ténébreux.” L’important, c’est tout ce qui se passe dans ton âme. Ça serait quoi mon intérêt d’être comme ça, dans la vie de tous les jours, quand j’ai un travail, j’ai des amis qui ne sont pas dans le même trip que moi. Pourquoi j’irais les mettre mal à l’aise à leur montrer ce que je suis. Ça me concerne moi. Dans mes moments à moi, je vais être comme ce que j’entends être parce qu’il n’y aura personne qui ne sera pas prêt à entendre ce que j’ai à dire pis il n’y aura personne que je pourrai mettre mal à l’aise. » (H)

« Ça serait plus une partie de moi. Parce que j’ai toujours calculé que ma partie dépressive, ma partie mauvaise, ma partie dark, était beaucoup similaire à ça (le vampire). Parce qu’elle fait partie de moi depuis tellement longtemps, je la chéris. C’est ma partie “high class”, ma partie “Je vous emmerde”. C’est une de mes personnalités. C’est ma partie qui se pose des questions. » (H)

« J’ai deux parties. Je peux te dire finalement que je préfère le noir. [...] Moi, je préfère la nuit mais, j’ai de la misère à ne pas me voir de jour. J’aime être dans la nature avec le gros soleil. Je crois que j’ai besoin des deux. [...] J’adore le jour, j’adore le soleil, mais je préfère la nuit. J’aime être heureux mais j’ai un goût marqué pour avoir peur. Je ne vois pas ça comme méchant. Peut-être aussi que t’as des mauvais côtés au dark side, comme le fait que, des fois, je vais être dépressif pis down, pis je suis ben conscient que ça viens du dark side avec. Mais à chaque fois que je surpasse une journée de même ou un moment de même, je me dis : “Wow, je suis encore vivant aujourd’hui. J’ai passé à travers ça.” Pis un moment donné, je deviens masochiste au point que : “Estie que c’était le fun !” Je ne veux pas que ça arrive encore mais c’est l’acceptation que la vie ne sera jamais parfaite. Il va tout le temps avoir des affaires qui vont te faire chier dans la vie. Quand je suis dans le dark side, j’ai une version opposé de comment voir ça. Je ne vois pas ça nécessairement comme un mauvais côté. Mais c’est quand même l’opposé de light. C’est une perspective contraire. » (H)

« L’âme humaine, elle a comme deux cotés, pour moi en tout cas. Il y a le coté rationnel que tout le monde a, en général, dans la vie normale. [...] L’autre coté, c’est le coté plus obscure, qui décide de s’intéresser au paranormal, à l’occultisme, au coté sombre, qui aime ça explorer la nuit, qui recherche des choses plus marginales, qui va voir de l’autre coté. Il y en a qui vivent plus dans ce coté là que dans le coté normal. Moi, je fais partie de ceux là. Ce coté là, pour moi, il a des traits

vampiriques. [...] C'est un coté que la plupart des humains refusent d'accepter et de laisser sortir. » (H)

« When you're biting on someone, that's not by our normal societal standards of course, so just the entire act of it is very primal, it's away from everything else. So it's like you unleash this entire other side of the psyche and it just gets... something. I don't know (rire). [...] I noticed that when you start dressing and acting so dark, your gonna let dark into you. Cause you're gonna have lesser thoughts about doing strange things. In a way, they lessen your morals so you have more instinct to do one thing, then the rational to do another. It's a very dark compulsion tempered by good morals. [...] At night, it's almost like the shadows tend to wrap around you. And it brings out more courage to do more things. It's a entire psyche thing. Your all dark, surrounded by darkness so you feel that much more comfortable doing, thinking, saying, spookier things. » (H)

c) Caractère solitaire et sentiment de détachement envers les gens normaux

La majorité des personnes vampiriques ont un caractère solitaire et un sentiment de détachement envers les gens plus conformistes. Souvent, elles observent les gens normaux du point de vue d'un étranger et ont le sentiment de ne pas appartenir à ce groupe. Comme elles l'ont elles-mêmes remarqué, cette aliénation est très présente dans le mythe du vampire, notamment, dans la mythologie d'Anne Rice.

« Je fonctionnais très bien dans le monde, mais souvent, j'avais comme un petit étau qui me serrait la gorge, pis j'avais besoin de me reculer. Sans être reculé de la masse, mais au moins me reculer moi. Souvent, la conversation se passait pis je n'étais pas là pantoute, je pensais. » (H)

« Je le sais que je ne suis pas normal, en référence à la norme établie là. Dans ma tête à moi, je ne fais pas partie de la gang. Je viens d'une famille super unie, mais j'ai toujours été le mouton noir de la famille. [...] Je le sais que je suis passionné, que je suis émotif. Quand je suis content, je suis très content et quand je suis triste, je suis très triste, je n'ai pas de juste milieu. Mais je me dis que crisse au moins, il y a ben du monde qui aimerait ça ressentir comme moi je ressens. Vivre, c'est ça pour moi. Pour moi, vivre, c'est de vivre à 100 %. Quand j'ai mal,

j'ai mal, mais je le ressens, pis je me sens en vie. [...] Il y a du monde qui me dise : "Comment tu te sens ?" Moi, dans ma tête, je me dis : "Même si tu essayais, tu ne pourrais même pas ressentir autant que moi je ressens." Pis pour moi, c'est ça aussi le vampire. Il ressent des choses qui sont complètement à part pis il les ressent plus, pis plus fort. » (H)

« Je n'aime pas le soleil. J'aime mieux la nuit. [...] Si j'avais un choix à faire, ce serait la nuit. C'est parce que ça rend un peu hermite si tu veux. T'as l'impression d'être un peu toute seule, d'être exclue de la société en général, mais ça, ça ne me dérange pas de toute façon. Je n'ai pas grand chose à perdre (rire). » (F)

« I am a human being but throughout my life, I've always had physical characteristics and mental states of mind that I felt... I've always been very tall but very thin and kind of effeminate looking and pale. I was always excluded in some way from the greater part of the general society. [...] I've always been pretty solitary. I know people but I don't go out of my way to meet people. I tend to walk on the outskirts. I just watch and observe. [...] We were predators at that time (un groupe d'amis(es) vampiriques). We didn't look at our peers like they were one of us, we looked at them as play puppets. It was: "If we push these buttons, what will the monkey do ?", that kind of mentality. » (H)

« Je ressentais un sentiment de supériorité par rapport aux désirs humains en général. Je pouvais sortir dans un bar pis voir que tout le monde agissait pas mal de la même façon. Pis de me sentir un peu supérieure à ça parce que je ne ressentais vraiment pas ça. [...] On appelait ça "la putrescence de la chair". Ils vont tous mourir un jour. C'est éphémère, c'est la chair. Pour nous autre, l'état vampirique, c'était au-dessus de tout ça. » (F)

« I had nothing in common with these people. They didn't understand me. I mean, people always thought I was very weird and I didn't understand why. I always felt different. You know, most kids were on drugs and had sex and I didn't do any of that. [...] I'm bad (rire). I mean, if I were to do what I wanted to do, I would hide in corners and jump out at people at night (rire). Just because they're ignorant and they deserve it. I don't like people. I think they're stupid, I think they're ignorant, I think they're rude, for the most part. And all these people that give me strange looks during the day, in Old Montreal especially cause it's tourist area, I just want to hide in the alley and scare them all at night. It's not very nice and I don't really like that about myself, but that's what I would like to do. » (F)

« À mettons que je me promène dans le bois, dans un cimetière ou même dans la ville, je sens que c'est différent. J'ai l'impression de ne pas être pareil comme tout le monde. J'ai l'impression que le monde se promène, pis que pour eux autres, la seule différence, c'est que le soleil n'est pas là. Qu'ils font leur même petite routine pis c'est ben ordinaire. Ils ne voient rien, ils n'entendent rien, ils ne comprennent rien. Le fait que moi, je suis intéressé à ça et que j'étudie ces choses là (l'occultisme) et qu'un autre, tout ce qui est important pour lui c'est de revenir sur la job, d'avoir un char pis une belle petite blonde à baiser, ça fait qu'on est carrément pas sur le même niveau spirituel. C'est une différence qui fait que je me détache totalement du monde. Alors, quand je me promène dans la rue, j'ai vraiment la sensation d'être le vampire parmi la gang d'humains ben ordinaires. D'être le loup parmi la gang de petits moutons qui se suivent tous dans la rue pis qui font tous la même chose. » (H)

« At night, you get to see people away from their little working routine and stuff. You get to see how they live the rest of their life when they're not wearing suits and stuff. And it gives you good time to watch them from your little dark corner. [...] I'm very detached from the mainstream. I watch people, that's what I do. » (H)

d) Jeu avec l'image du vampire et la réaction des gens

Il arrive souvent que les personnes vampiriques soient perçues par leur entourage comme des individus inquiétants et parfois comme de vrais vampires potentiels. Plusieurs d'entre elles aiment alors alimenter ce mystère en jouant avec l'image du vampire en fonction de la réaction des gens. Elles adoptent aussi parfois le rôle du vampire, plus ou moins consciemment, afin de créer, plus ou moins volontairement, un doute chez un passant, un interlocuteur ou un ami. Ces personnes vampiriques semblent aimer jouer avec la frontière entre le réel et l'imaginaire en inquiétant, en ébranlant les certitudes, en créant du mystère.

« In my natural element (la nuit), I feel powerful. I think that's the closest thing I can actually relate to (un vampire). When I'm in a situation where you are crossing paths, I don't feel threatened. I feel maybe a little bit defensive, but I feel like I have the upper hand.

Because I am in my element. Still to this day, I still sometimes stalk people. I still sometimes do. Not intentionally, it's just that... When somebody is 3 blocks ahead, I'll make my footsteps a little bit more noisier or more quiet, it depends on the situation. And I'll catch up and if the person crosses to the other side of the street, I'll do it. I've had people turning and look at me, quietly go around the corner, and then when I made it around the corner, realised that they had ran from that point. Cause they walked casually around the corner and as soon as they got outside of me, run. I love it. I fucking love it. And I hear it when I walk down the streets, you pass somebody and they go: "A vampire." or something like that. » (H)

« Mon imagination me dicte que le sang est bon car je suis un vampire. Et je pourrais te dire que (d'un ton théâtral) ça ne peut pas en être autrement car dans ma nature de vampire, j'aime le sang. Ça, c'est mon imagination qui parle. Je le fais souvent. [...] C'est un peu pour faire ce lien entre imagination et réalité. [...] [Une fois], je m'étais présenté [à une fille] de cette manière là parce que le contexte était suspect. J'étais présenté comme une personne mystérieuse. [...] Et c'était un peu ce personnage mystérieux là. Quand je suis comme ça, c'est vraiment une étude de mon entourage. J'étudie le comportement des autres. Je me crée tout un état de séduction. Je dresse une image qui est mystérieuse mais envoûtante. C'est pour le monde qui m'approche qui sont dans un autre contexte. Supposons que je suis avec mes copains et qu'il y a une personne qui m'approche, je vais être très dure d'accès. Je suis malheureux de ça. J'en étais pas conscient, c'est du monde qui me l'ont fait remarquer. Quand le monde m'approche, je me crée comme une barrière et ce que je dis est tellement trop vague, mais concret pour moi parce que j'utilise mes propres métaphores, que je ne me dévoilerai pas au premier abord. Pour cette personne là, je suis l'homme le plus mystérieux du monde. Je me nourrissais aussi de ce mystère là, c'était incroyable. Plus elle me disait qu'elle ne comprenait rien, plus j'étais satisfait. (rire) Ha ! J'aime pas ça. (il s'en sent coupable.) » (H)

« J'ai eu une relation de 3 ans avec un gars. Des fois quand je le mordais dans le cou, je lui disais : "Tsé, je suis peut-être un vampire pis tu ne le sais pas.", pis il disait : "Arrête ! J'aime pas ça, tu me fais peur.". Moi, j'aimais ça qu'il trip comme ça, je trouvais ça drôle. [...] Ça me donnait un sentiment de puissance parce que je savais qu'il avait peur un peu, alors j'aimais ça. » (F)

« When I feel like a vampire is when I'm in the *Studio*, like last night or when I'm walking, like at noon or one o'clock, sometimes when I go to work, all the bloody tourists are out here. I really play it up. And I've been working on my energy because I used to not be very

noticeable, like I'm am now. And I didn't change my appearance at all. But for some reason, people notice me much more than they used to. And it must be because of my energy. So now, I kind of practice with it. The streets are always full of people here, so I'll target them by looking at them. And every time, they are gonna look at me. I don't know if its just luck or they are just looking anyway but... I play that game a lot and I really feel like that kind of creature then. It's the way I move too. People that I don't know at all will always remark that I move very slowly, I'm very controlled and I never noticed this. The guy at the dépanneur across the street said to me: "God ! Where do you come from ?". I said "What do you mean, where do I come from, I come from Ontario." – "No. You move like..." [...] I get that a lot from people, and I think now subconsciously maybe I do it on purpose. Always very calm and look at people. I stare at people. I don't lower my eyes when people look at me. If someone gives me a dirty look I'm looking right back at him, I'm like: "You wanna challenge me, go right ahead !" and its always them that are gonna back down. So far thankfully. So I just feel it like all the time. [...] I mean I'm a very aware person. I don't think I'm invincible. I don't think I'm better than everybody else. If people were to treat me like I was stupid, I would react to that too. I mean I would feel it, it's the way I am, I'm sensitive. But because they treat me like I'm weird, I'm gonna act weird (rire), sorry. You wanna play, I'm up for it. It's a game definitely. » (F)

« When I'm out walking around, especially wearing all my gear, it makes me feel so free, so powerful. Walking down the street and seeing all these normal looking people. I've had people cross the street not to cross my path. People's latent superstitions. Lot of people say they're not superstitious yet, they cross the street anyway. I know I'm a big guy but I don't think that's it. So the reactions of the people feed me. As if walking around like this during the night doesn't make me feel powerful enough, people, giving me they're fear, just furthers it that much more. [...] I also like going to places where there's a invisible sign on the door saying "You don't belong here". [...] By them showing fear, distrust and other things, they just feed my power trip. » (H)

« Moi, je le sais que je ne suis pas vampire. Pis je ne prétends pas que je suis vampire. Mais, il y a quand même là-dedans, je me contredis peut-être un peu mais, l'effet vampirique que j'aime. J'aime que les autres fassent leurs propres déductions. Je suis souvent une énigme pour les autres, pis j'aime voir les autres ressentir ça autour de moi, alors je fais juste augmenter ça dans la direction vampire. Mais c'est sûr que je ne laisserai jamais croire au monde que c'est vrai, que je suis un vampire. [...] La manière dont j'ai recherché le vampire, c'est de

même que j'aime que les autres viennent me chercher. Le feeling que moi j'ai envers le vampire, j'ai envie que quelqu'un l'ait envers moi. »
(H)

e) Sexualité vampirique

La plupart des personnes avec qui j'ai discuté ont une sexualité influencée par le mythe du vampire, aussi bien au niveau des fantasmes que des pratiques.

Sur mes 18 interlocuteurs, 8 m'ont dit être bisexuels (7 femmes, 1 homme). Ce pourcentage est plus élevé que dans le reste de la population. De plus, la bisexualité et l'androgynie sont souvent vues comme des qualités. Sans impliquer une influence directe, il est intéressant de remarquer que plusieurs vampires de la fiction récente (dont ceux d'Anne Rice) sont bisexuels et souvent androgynes.

La grande majorité des personnes vampiriques trouvent la morsure au cou très érotique. Plusieurs aiment mordre leur(e) amant(e) dans le cou et aiment se faire mordre par lui(elle), la plupart du temps, d'une manière prolongée et très vigoureuse. Ces morsures font souvent partie d'un jeu sexuel plus large de domination et de soumission qui reproduit la dynamique existant entre le vampire et sa victime dans la fiction contemporaine. Le dominateur est alors celui qui mord et qui prend les initiatives sexuelles, et le soumis, celui qui s'abandonne et savoure les caresses de l'autre. La plupart de ces personnes aiment jouer les deux rôles.

Plusieurs de mes interlocuteurs ont déjà consommé le sang d'une autre personne consentante et tous voyaient cet acte comme désirable et symbolique. Le plus souvent, ils boivent une petite quantité de sang directement d'une plaie

faite par une lame. La majorité de ces buveurs de sang (et buveurs potentiels) conçoivent que cette pratique est réservée à des personnes très importantes dans leur vie. La consommation et l'échange de sang sont alors considérés comme des actes érotiques en même temps que des actes rituels. Le sang étant vu comme une partie de la vie ou l'essence d'une personne, sa consommation crée un lien symbolique et/ou magique entre les deux individus.

Une partie des personnes vampiriques conçoivent que cette forme de sexualité peut être pratiquée avec tout amant consentant (souvent, à l'exception de l'échange de sang pour des raisons de sécurité), ce dernier jouant la plupart du temps le rôle de la victime.

« When it came to the boyfriends, there's always the biting. I bite too hard so they get upset. I felt more dominating. I like to be bitten as well. When they do it to me, it was like total submission, I'm totally reversing roles. When I do it, I feel more dominant. I feel very... it's gonna sound sick but, more sexual, like more attractive to them. When it's being done to me, I still feel attractive but I'm like totally theirs. I belong to them. It's like : "I'm here, I'm yours, take me.", you know ? It's like a switch of roles. I can be dominant one minute and I can be totally submissive the next. But not in every day sexual thing. It's only when it comes to the biting. » (F)

« Le trip de mordre pis de me faire mordre, ça a toujours été ben ben fort (dans sa sexualité). Dans le cou, ça a toujours été des émotions fortes. Ça fait partie des points sensibles. Si une fille veut vraiment me tuer là, elle a juste besoin, pendant que je suis en train de coucher avec, de me mordre dans le cou pis oublie ça, je suis partie moi là. Je vais la mordre, je ne mordrai jamais au sang, mais juste la symbolique de le faire, ça m'a toujours fait tripper. [...] Je prends souvent cette symbolique là (le vampire), comme je te dis, pour la séduction. [...] [Mordre], c'est des frissons dans le cou instantanément. Pis je suis très passionné. Je pense que le vampire est un être très passionné aussi. C'est de la passion incarnée en fait. Mordre une fille c'est vraiment... Pis ben souvent, je ne sais pas pourquoi, mais à toutes les fois, ils n'ont jamais eu mal pis ça a toujours été ben excitant pour eux autres aussi alors déjà là, ça rajoutait à l'affaire, que tous les deux trouvaient ça agréable. Parce que la plupart de mes amantes le savaient aussi que j'avais cet amour-là, donc ils jouaient le jeu aussi un peu. Alors, ça rajoutait à l'intensité. [...] Alors c'était pour moi la communion

ultime. Pis ça, ça arrivait tout le temps pendant la pénétration pis juste vers la fin en plus, alors pour moi, c'était le summum. Ça fini bien la relation. T'arrives au septième ciel mais elle te boost au neuvième. » (H)

« Je me rappelle un moment donné, c'était un move de séduction avec — (son ami et amant). Je lui offrais de boire (son sang, après s'être coupé elle-même). C'était la sensualité du mouvement. Pis il la ressentait en même temps. [...] Le sang, à la base, c'est ce qui fait que tu vis. Donc, si tu le donnes à la personne, tu donnes de toi-même à la personne. Pis en même temps, il y a cette espèce de sensualité là qui en vient. Je ne suis même pas capable de le décrire avec des mots, ce que ça peut évoquer. Avec ton sang, tu peux lier ta vie avec quelqu'un d'autre mais tu peux aussi maudire cette personne là. Ça a comme tellement de facette si on veut. [...] C'est tellement de chose en même temps. Ça peut être pour l'esthétisme de la chose, pour sa facette théâtrale, pour son symbole, pour ce que ça veut dire. C'est pour ça que je dis que c'est vraiment puissant parce que ça représente tout. C'est l'extase totale. [...] C'était tout le temps hyper théâtral. C'est ce qui me fait tripper. Il faut qu'il y ait un jeu en quelque part parce que sinon, ça en vaut même pas la peine selon moi. Ça prend un jeu absolument. » (F)

« J'ai continué à boire du sang, plusieurs fois. C'est pas arrivé souvent souvent souvent, mais je choisisais quelqu'un qui était propice à ça. Comme, dans le jeu de vampire ("Vampire : The Masquerade"), il y avait celui qui m'avait vampirisé. Il était venu me voir une fin de semaine chez nous. Je l'ai amené sur le bord du fleuve pis on parlait beaucoup de vampires pis d'occultisme. Il voulait que je boive son sang, mais *vraiment* là. Alors, moi parfait, ok (rire). [...] Je ne voulais pas me garocher sur tout le monde, mais quand ça se présentait, je ne disais pas non. J'ai tailladé ici sur le poignet, pas beaucoup. J'ai dit : "Choisis l'endroit" pis il a dit là. Pis là, j'ai pris son sang pis c'était comme si il avait un orgasme. Moi aussi, c'était jouissant. C'est comme si ça remplaçait un peu l'acte sexuel. Je recherchais ça. [...] C'était comme si — (son compagnon vampirique), c'était mon mari pis qu'eux, c'était mes amants. Roi et Reine d'un coven (groupe), pis eux autres, c'est des adeptes, eux autres, c'est des victimes, c'est pas important. De toute façon, il avait un comportement carrément de victime. J'imagine que c'était son fantasme. » (F)

« Au niveau du sexe, le vampirisme a aussi une influence dans le sens que j'aime beaucoup le sang. J'aime mélanger le sang. Ça ne me dérange pas d'avoir du sexe quand ma compagne est en "période", absolument pas. [...] J'aime les morsures parce que c'est très érotique. C'est sûr qu'il y a une certaine limite. On n'a pas les dents faites pour

mordre pis que ça fasse des trous pis que ça saigne. Si on mord, ça va couper ou déchirer, pis ça fait très mal, pis c'est pas plaisant pour la fille. C'est symbolique mais c'est pas nécessairement parce que les vampires dans les films mordent dans le cou, mais un cou, c'est un endroit qui est très érotique. Ça excite. Tu fais juste souffler un peu dans le cou pis ça fait des frissons. Donc, le cou est une place très pratique à mordre. [Quand je mords une fille], je me sens prédateur. Quand j'embarque dans le domaine du sexe, le coté loup commence à ressortir, à prendre le dessus. Il y a un laisser-aller d'instinct et d'énergie sexuelle. [...] Il faut qu'il y ait le consentement et le respect total de la femme. Alors, oui, d'une manière, il y a une certaine petite domination mais c'est une domination... elle est dedans, elle veut, c'est correct. Mais moi, ce n'est pas nécessairement dans le sens vampire / victime. Si la fille que je suis avec, c'est ça qu'elle désire, ok, ça peut rentrer. Mais, à l'origine, quand je fais ça, ce n'est pas nécessairement parce que "je suis le vampire, toi la victime, tu es à moi, je fais ce que je veux". Quand je mords une amante, les deux, on est au même niveau. À moins qu'on décide justement de faire des petits jeux. [...] Le coté vampirique est là dans le sens que la sexualité est un peu plus bestiale, il y a un peu plus de romantisme noir, les caresses ne sont pas pareilles, j'utilise beaucoup mes ongles. L'endroit va aider aussi, l'ambiance que tu peux mettre. Tu peux mettre des chandelles ou de l'encens, le décor. Quelque chose qui fait que c'est différent du monde normal, différent de l'appartement de quelqu'un de normal. » (H)

« We had this small group of about 7 or 8 people that were really into it. We used to get into really weird stuff. There'd be bloodletting and bloodsucking. It started with this girl. It'd basically be this ritual rape bloodletting thing, where there's nothing overtly sexual but there was very hard sexual overtones. Eventually, it came to breaking down the will of this person until it was just the point of asking if you can drink her blood. But I remember, when you have the tongue in the wound and the blood in your mouth, you do get stuck. I mean there is a definite high to it. I don't know what exactly it is but you have it in your mouth and it's almost as if automatically your eyes roll in the back of the head. You just become so sensitive. Your entire body, it's so sensitive. [...] It started just as sexual tension. We would pin somebody down and either bite them or cut them, and go into that. While kissing and we had blood on our lips. She'd have blood on her lips and she would make me taste it. It wasn't mouths full of blood, it was just trickles. We weren't too crazy. [...] It's a whole body reaction. It feels like your eyes just want to go into the back of head. It's like an energy surge, from head to toe. It's almost as if you're getting a direct ray of light either going into your head or this ray of light kind of shoots out of your head to... wherever. I don't know if that's everybody's experience but that's mine. » (H)

« Moi, je suis habitué à boire beaucoup de sang. Je trouvais que des petites gouttes, c'était "cucu". Moi, il fallait que j'en aille plein la bouche. C'est là que je partais pis que j'étais en extase, mais pas des petites gouttes de sang. [...] Je pense que c'était aussi pour être intime, pis de vivre quelque chose de passionné, quelque chose de hors de l'ordinaire, sensuel. C'était une expérience sexuelle plus sensuelle... et moins ordinaire. Déjà qu'on est un peu anarchique dans l'âme, juste la baise normale, on trouvait ça pas assez, pour la relation qu'on voulait entre nous. [...] C'était comme réaliser ce fantasme là, le vivre. Vivre ce fantasme là. » (F)

Pendant qu'un de ses amants lui massait le cou : « Il a dit : "Tu te rends-tu compte que j'aurais juste à faire ça pis je pourrais t'étrangler." Moi l'adrénaline montait dans mon corps pendant qu'il disait ça. Alors, il arrive pour le faire mais il ne le fait pas pis finalement il me mord, pis il avait le tour de mordre. J'adore ça me faire mordre dans le cou, pis super fort. Tellement que je m'étirais sur lui. [...] Ha! C'était puissant. J'imagine que ça devait faire mal, mais je ne le sentais pas. Bon, je l'ai senti le lendemain (rire), quand j'avais plein de marques partout. Je mettais du maquillage pour que personne ne le voit. J'aime ça. C'est comme si ça détend mais ça crispe en même temps. Ça fait monter... Je pense que c'est carrément sexuel pour moi, parce que ça fait monter mes hormones. L'adrénaline pis le désir. [...] J'adore mordre aussi. Je me souviens d'une fois, au — (bar gothique), [...] il y avait un gars qui dansait. Je me suis approché de lui pas subtilement, pis j'ai commencé à danser avec. Pis c'est le fun parce qu'on dansait vraiment pareille. Je pense que c'est parce que c'est lui qui me suivait. Pis un moment donné je lui ai pogné les cheveux, pis j'ai tiré en bas pour lui montrer le cou pis là je l'ai mordu super fort (rire). C'était vraiment ma victime. Je m'en crissais de lui faire mal ou quoi que ce soit, ça me tentait de mordre quelqu'un. Pis là je l'ai mordu pis je l'entendais : "Ha, ha, haaaaa" (gémissement ou lamentation). Pis là, il s'enlevait sauf qu'il ne se sauvait pas alors je continuais (rire). Il devait aimer ça parce que sinon il se serait sauvé. Un moment donné, il s'est sauvé alors j'ai fait : "Bon, o.k., je lui ai fait peur. Tant pis. Il était cute." Je continue à danser. Un moment donné, je le vois revenir à coté de moi : "Ha oui ? Ha oui ?" (ton de défi)... C'était un trip de dominateur. C'était : "T'es en ma possession et c'est moi qui fais ce que je veux avec toi." » (F)

« When I do it to her (mordre le cou) and when she does it to me, it was the vampire feeling of dominance, power. When she was doing it to me, it was all letting go. It's all what it's about. When you can do that to someone, it has some kind of bond cause just the act of giving the person permission to do that, being close enough to the person to allow

him to have dominance. That's why I can't really see biting people I don't know or drinking they're blood. » (H)

« Ça a pris du temps avant qu'on commence à vraiment jouer avec des couteaux. Avant, c'était vraiment du mordage. On s'était juste coupé à la base du pouce, les deux, une petite coupure, un en face de l'autre. On se tétait de même. Il n'y a jamais eu de grosse blessure. Quand on a eu terminé, ça ne coulait plus. [...] [La première fois], c'est juste arrivé comme ça. Il me l'a fait donc je lui ai fait pis c'est tout. Je n'avais pas vraiment peur. [...] Avant, quand j'avais fantasmé sur boire le sang de quelqu'un, c'était toujours boire le sang de ma victime. Mais avec lui, c'était vraiment pas ça. On était toujours d'égal à égal. C'est comme un interdit, un tabou. Alors le fait de le faire avec lui, ça créait encore plus une intimité. Après l'avoir fait, en plus, ce n'était plus pareil pantoute. Notre relation était vraiment moins superficielle pis c'était plus... ça a changé ben des affaires, surtout dans ma tête à moi. [...] Je me sentais vraiment juste un avec lui pis je pense que c'est vraiment la seule chose que je ressentais. Je me sentais juste bien. Je n'étais pas toute seule, j'étais avec lui, pis c'était cool. Juste l'image tsé... on était assis un en face de l'autre... son sang coule en moi pis mon sang coule en lui... c'était vraiment... Je ne l'aurais pas fait avec n'importe qui. » (F)

« C'était avec mon ex de l'année passée. Elle aimait ça se faire grafigner le dos pis moi aussi, pis des fois ça en venait au sang. C'est plaisant boire ça, mais je n'ai pas la possibilité [de le faire régulièrement]. [...] C'est quelque chose de revitalisant. C'est comme une énergie de quelqu'un d'autre que tu bois. Tu bois dans... pas vraiment dans l'âme de l'autre mais dans son énergie de lui-même. C'est ça que je ressentais... comme si une énergie nouvelle rentrait en toi. » (H)

« C'est l'eau de vie de la personne que j'aime qui circule en dedans d'elle. Un peu comme l'échange de baisers... je suis en contact avec elle, le sang me permet d'être en contact aussi. Et c'est aussi la recherche d'une certaine puissance au niveau des émotions, de sentir que je déguste le sang de la personne que j'aime le plus au monde. Le plus gros là-dedans, c'est le contexte intime, c'est la totale intimité que d'en arriver jusque là. » (H)

« Oui, j'ai fait des échanges de sang. Oui, j'aime ça. D'une manière symbolique. Niveau goût, ça ne goute pas terrible. Le sang, vu que je suis dans l'ésotérisme, la magie, c'est un élément qui est très important. Quand ils disaient "The blood is the life." (citation du roman "Dracula" de Bram Stoker)... À l'époque, ils disaient ça parce qu'ils croyaient que la vie était dans le sang parce que quand tu perdais ton sang, tu

mourrais. Mais c'est pas nécessairement ça. Alors, le sang, pour moi, c'est que ça renferme les traits ancestraux de ta lignée, de ta descendance, qui restent dans le sang. Et aussi, ça renferme des traces mnémoniques de tes vies antérieures. Quand tu prends le sang de quelqu'un, tu peux découvrir des choses sur cette personne là. Tu peux devenir plus intime. Boire le sang de quelqu'un, tu vas découvrir des choses sur elle. Les gens peuvent se demander : "Comment ça ? Tu ne fais que boire du liquide." Ben c'est parce que c'est quelque chose de spirituel, c'est pas pareil. Je ne peux pas vraiment dire, après une gorgée de sang : "Oui, tu as déjà été une égyptienne dans une vie antérieure." C'est pas exactement comme ça. C'est que là, tu viens de prendre quelque chose de tellement personnel. Il n'y a pas grand chose de plus personnel que du sang. Ça vient vraiment du corps, c'est quelque chose de vital, si t'en prend trop, la personne meurt. Alors, il faut vraiment que tu sois prêt à en donner et que tu sois prêt à en recevoir. Alors, c'est très ritualistique. C'est très magique. Moi, je crois ça, alors quand je prends du sang, il y a un échange spirituel très puissant dans l'échange. Quand tu fais ça avec une personne, c'est pas juste : "C'était cool. Notre trip était le fun. On se verra peut-être un jour.", non. Tu restes avec un "bond", avec un lien spirituel avec cette personne là. La personne peut s'en aller, se trouver un chum, une blonde, déménager de ville, mais cette personne là, contrairement à plusieurs amis que tu rencontres pis qui partent dans ta vie pis que ça n'a aucune importance, elle, ça a de l'importance. Parce que elle, tu lui as pris une partie de son essence de vie et tu lui en as probablement donné. Pour moi, le sang, c'est vraiment quelque chose de spirituel, il y a un peu de sensuel là-dedans, et c'est vraiment une manière de sceller un pacte avec la personne. En utilisant ça dans la magie ou en utilisant ça dans un échange traditionnel de sang. L'échange peut être fait de plusieurs manières. Ça peut être une morsure, une coupure ou carrément, avec une seringue, tu piques, t'enlèves un peu de sang et tu le repiques dans les veines de l'autre. Moi, je n'aime pas ça parce que je trouve que ça fait trip de drogue. Pis aussi, c'est très impersonnel. [...] Il faut que ça soit puissant. Il ne faut pas que ça soit une amitié ordinaire, de type "connaissance". Il faut vraiment qu'il y ait un lien. Il faut que ça soit une personne qui va accepter mon vampirisme pis qui va probablement être semblable elle aussi. [...] C'est pour des personnes choisies. Il faut vraiment que ce soit spécial. Ce n'est pas n'importe qui. Parce que c'est quelque chose de très intime, de très puissant. Tu ne feras pas ça avec quelqu'un que tu sais qu'il y a des chances que tu pognes une chicane deux semaines après. » (H)

« I find the only thing important about the human body is the soul, and for me, blood is directly tied to that. I don't really know how to explain it cause its my own philosophies. Blood is the only true self I guess. Everyone else seems so interested in what a person looks like,

like just the flesh. And to me, flesh is nothing. [...] And it started with girlfriends. The first time in bloodletting, I'd cut myself, she'd come over, saw me bleeding and she felt really bad cause I had done that so she kissed it better as a way to make me feel better, she licked it off. Whether she was into bloodletting before that, I don't know. I don't know if it meant anything then but the same girlfriend, every other time, when I'd do something stupid like cutting myself, she would cut herself and then, basically the same thing, I'd drink her blood too. It tasted really good. It tasted really, I don't know... pure, if pure can even be tasted. And it was very sensual I guess. Then it got to be a thing that we would just do instead of just me cutting myself cause I was depressed. We just cut each other, and take each other's blood a bit. I never really talked to her about it, but it ended to be psychosomatic because it just got to the point where it would be very sensual and yet very animalistic cause we would end up biting at the wound just to make it bleed that much more. [...] It was like sharing pieces of each other's soul. Part of her is in me and part of me is in her. [...] For me, it's only been with girlfriends or really close friends. It's just so much more sensual if not passionate when it's with someone your close to. [...] It went beyond just something to do, it was for the passion, it was for... also fun I guess. [...] It feels like you know you did this and later on, it feels like a part of that person is inside you, which pretty much there is. And, as I said, I personally believe that blood is related to the soul, therefore, I have a piece of their soul and they have a part of mine, which makes us tied on some sort of spiritual level. » (H)

Ces caractéristiques ont émergé avec force, de manière inductive, des entrevues que j'ai effectuées avec les 18 personnes vampiriques que j'ai rencontrées. J'ai également retrouvé ces caractéristiques dans les parties d'entrevues rapportées dans la littérature sur le sujet. Sans tenter de prouver la validité de mes données à très grande échelle, ces 5 caractéristiques semblent être des éléments incontournables de la sous-culture vampirique : une passion pour la nuit et une tendance à éviter le soleil, la croyance en un côté sombre de la personnalité, un caractère solitaire et un sentiment de détachement envers les gens normaux, une tendance à jouer avec l'image du vampire et la réaction des gens, de même qu'une sexualité vampirique comprenant des morsures au cou, un jeu de domination / soumission et la consommation de sang.

Chapitre 3- Hypothèse interprétative : Création d'espaces sacrés et rituels intégrant l'imaginaire

3.1- Création d'espaces

Plusieurs personnes vampiriques m'ont raconté des moments où elles avaient l'impression d'avoir quitté la réalité conventionnelle pour entrer dans une réalité alternative, dans une ambiance différente.

« J'allais souvent au cimetière toute seule la nuit. J'aimais beaucoup regarder le soleil se coucher dans le cimetière. Pis une fois, je suis allée regarder le soleil se coucher mais ça prenait du temps, alors finalement c'est moi qui s'est endormie avant qu'il se couche. J'avais ma tombe préférée. C'est comme une tombe surélevée, pis je me suis endormie en dessous. Pis quand je me suis réveillé, il faisait noir noir pis c'était la pleine lune, il y avait une grosse lune, elle était super belle. Il y avait des chauves-souris qui tournaient au-dessus de ma tête. C'était magique. C'est comme si le cimetière me parlait à chaque fois que j'y allais. La mort, je dialoguais avec elle. C'était vraiment... c'était romantique. » (F)

« Tout ce qui enrobe la nuit, c'est beau, c'est calme. Tu vois les choses différemment la nuit, c'est pas pareil. Le jour, ça grouille de vers, ça grouille de vie. C'est plein de couleurs, c'est plein de bruits. Les sons ne sont pas pareils, pis c'est pas juste parce que c'est des sons de voitures que tu n'entends pas la nuit. C'est dur à expliquer. On dirait que tout change la nuit, on dirait que l'air n'est plus pareil. On dirait que la nuit, tu sens les présences qui ne sont pas là. On dirait que tu vois plein de choses du coin de l'œil, t'es pas sûre si t'as vraiment vu ça. Le jour, tu vois tout. Il n'y a rien qui capte l'œil, c'est vraiment ordinaire. [...] [La nuit], il y a le mystère, il y a la beauté, il y a l'énergie aussi parce que les courants énergétiques sont plus forts la nuit. Les phénomènes paranormaux, la télépathie, ces choses-là, sont plus actifs la nuit alors il y a plus de choses que tu peux ressentir, il y a plus de choses que tu peux voir psychiquement. [...] Ce phénomène là, moi, je le vis pratiquement tout le temps. Certaines personnes, dont —, le ressentent. Elle, elle l'a senti. Quand elle est proche de moi, elle le sent cette affaire là. Quand elle se rapprochait, elle sentait que ce n'était plus pareil, pis quand elle s'éloignait, on dirait que ça redevenait normal. Il y a d'autre monde qui sont venu me voir pis ils sentaient cette affaire là aussi. Quand ils venaient me voir pis qu'on parlait d'ésotérisme, de vampirisme pis tout ça, c'était cool. Pis quand ils s'en

retournaient, ils considéraient que l'ambiance n'était plus pareille. Vu qu'on parle, on est plus proche, on dirait que pour le reste, tout le son baisse, pis quand qu'on s'en retourne, on dirait qu'on revient au monde normal. [...] Alors, quand je me promène dans la rue, la nuit c'est plus fort mais le jour, ça fait ça aussi, je suis tout le temps dans cette espèce de monde là. [...] Quand je dis que je ne vois pas ce que les autres voient, je ne ressens pas ce que les autres ressentent, pis je n'aime pas ce que les autres aiment, c'est pas, genre, quand je vois un building, je ne le vois pas pareille. Ce n'est pas qu'il n'a pas la même couleur pis qu'il n'a pas la même forme. (Il regarde par la fenêtre) "Là-bas, qu'est-ce que tu vois ?" (en prenant la voie de quelqu'un d'autre) – "Ben là, je vois un building, pis il y a le Mont-Royal." Moi je me dis : ok, toi tu vois un building avec le Mont-Royal. Moi, là-bas, je vois une espèce de montagne brumeuse, pis de la forêt. C'est la nature, c'est plein de créatures, d'esprits élémentaux. Physiquement, mes yeux ne le voient pas, mais je sais qu'il y a ça dedans. Physiquement, le building gris que l'autre voit, il est encore gris, il est encore carré, mais moi, je ne le vois pas le building, je n'en ai rien à foutre du building. C'est l'autre affaire là-bas qui m'attire. C'est ça qui est important pour moi, c'est ça qui est présent, c'est ça qui est là. » (H)

« J'ai toujours aimé l'ambiance qu'il y a dans un cimetière. C'est full d'énergie. [...] Tu sais, un enterrement, dans la vie, c'est quelque chose qui est le plus douloureux. Je me dis, il y a peut-être une cinquantaine de personnes qui se sont réunies à cet endroit là exactement. À chaque enterrement, il y a une foule qui se réunit là pour pleurer et ils dégagent tous une énergie commune, pis il y a un rituel qui se fait. Même si c'est chrétien pis que moi je ne suis pas catholique, ça reste un rituel. Pis toute l'énergie de tout le monde est mise là, pis ils appellent une force. Chaque pierre, c'est un rituel différent, chaque pierre, c'est une foule différente. Alors c'est un peu cette énergie là que je trouve que l'on retrouve dans un cimetière. Ce que je ressens, c'est le calme, parce que c'est un endroit très calme. Quand j'entre, je suis respectueuse, ça inspire le respect. Comme moi, je ne suis pas capable de piler à un endroit où il y a une tombe, je vais faire le tour. » (F)

« [La nuit,] c'est aussi le recueillement des sens. Le jour, il y a tellement trop de matériel, tellement trop de stimuli : lumières, gens, etc. C'est une autre dimension dans le sens que t'oublies un peu ce qui se passe pis tu sens la pureté de ce que l'essence des choses peut venir te donner. [...] C'est sûr que ça prend beaucoup d'énergie pour se recueillir, tu deviens fou de juste vivre en dedans de toi, ça, je l'accorde à tout le monde. Pis moi, je ne serais pas capable de juste vivre dans la nuit, seul, mais si je n'ai pas ça, je ne suis pas capable de vivre. J'ai besoin de cet espace là. » (H)

L'espace dont parle cette dernière personne ne réfère pas qu'à la nuit, la nuit pouvant être visitée par tout le monde. Il réfère à un univers nocturne tel que vécu par cette personne; à quelque chose d'une complexité et d'une ambiguïté semblable à celles du concept d'ambiance. Dans leurs récits, la plupart des personnes vampiriques situent leurs expériences de la nuit ou de leur sexualité vampirique dans un contexte différent du quotidien ordinaire en utilisant des expressions comme « un autre monde », « une autre ambiance », « une autre dimension », « un autre univers », « a different state of mind », « complètement ailleurs », « différent du monde normal ». C'est pour référer à ces endroits que j'utilise le concept d'*espace*.

Je ne parle pas ici d'un univers parallèle ou d'une autre dimension. Je parle d'un espace ressenti émotionnellement où sont vécues des expériences particulières. Ces espaces sont le résultat de la convergence d'un ensemble d'éléments qui peuvent être la noirceur, la lune, le vent, l'architecture du Vieux Montréal, les arbres, un cimetière, un bar gothique, une foule de Goths sur une piste de danse, l'ambiance d'une conversation ou d'un film, etc. La personne elle-même fait toujours partie de l'ensemble des éléments qui constituent cet espace. En effet, c'est précisément parce qu'un individu perçoit et ressent ces éléments, faisant des liens complexes entre eux, qu'un de ces espaces est créé. Ceux-ci ne peuvent exister sans quelqu'un pour les ressentir, de la même manière qu'un arbre ne fait pas de bruit quand il tombe dans une forêt déserte. Par exemple, pour qu'un tel espace soit créé dans un cimetière, il faut qu'il y ait quelqu'un qui regarde les pierres tombales dans la noirceur, qui contemple les étoiles et la lune, qui écoute le bruit du vent dans les arbres, qui laisse aller son imagination, etc. De plus, l'état d'esprit et l'imagination de la personne sont des éléments essentiels faisant partie de ceux-ci. Ces espaces sont donc créés, en même temps que visités, par les personnes vampiriques.

Puisque ces espaces sont inextricablement liés à un individu et à son imaginaire, ils ont un caractère personnel. Souvent, les personnes vampiriques ne peuvent y entrer que lorsqu'elles sont seules, la présence d'une autre personne pouvant les distraire et modifier l'ambiance. Cependant, je ne crois pas que l'on doive parler de perception individuelle car ces espaces peuvent être ressentis par plus d'une personne. Ils peuvent être des créations conjointes ou collectives. J'ai eu la chance de participer à une telle création :

J'étais allé me promener un soir dans le « Petit Champlain », une des parties les plus vieilles du Vieux-Québec, avec un couple de personnes vampiriques. L'endroit était désert et nous marchions tranquillement dans les ruelles en regardant autour de nous et en discutant. Nous pouvions entendre les talons des bottes du jeune homme résonner et le bruit des calèches qui passaient dans des ruelles voisines. Tous ces sons, la pénombre, l'apparence des étroites ruelles en dalles, l'architecture des bâtiments anciens et l'apparence vampirique de mes deux compagnons (mode gothique / retro-victorienne) créaient une ambiance magique. À un moment, nous nous sommes aventurés entre deux anciens bâtiments et nous avons découvert une cour intérieure où nous nous sommes assis. À l'étage d'un des bâtiments, il y avait un très beau balcon avec une rampe et des colonnes en bois, soutenant un toit recouvert de bardeaux. Il y avait aussi des fenêtres à carreaux faiblement éclairées où pendaient des rideaux de dentelles blancs. Après avoir quitté cet endroit et marché un peu plus, mes deux compagnons se sont assis devant un café, sur un banc de style ancien près d'un réverbère. Ils avaient vraiment l'air d'un couple de vampires dans le monde d'Anne Rice. En revenant sur la rue St-Jean (bondée), j'ai senti que nous revenions dans la réalité conventionnelle. Mes deux compagnons m'ont dit avoir ressenti la même chose.

Pendant tout ce moment, nous parlions de nos pensées et de nos perceptions. Nous partagions ce que le décor et les sons suscitaient comme impressions en nous. Puisqu'elles étaient verbalisées, les impressions de chaque personne influençaient celles des autres. Nous apportions donc tous notre contribution à la création de cet espace.

Les soirées gothiques dans des bars semblent être des lieux où une création collective de ces espaces s'effectue. Plusieurs personnes m'ont parlé de leurs sentiments face à l'ambiance unique de ces soirées, surtout au *Ezra*. L'ensemble des Goths dansant intensément sur la piste de danse, la fumée enveloppant les danseurs, la pénombre, l'esthétique des lieux et la musique ténébreuse sont des éléments qui contribuent à créer une aura de mystère, le sentiment d'un autre monde. Chaque personne présente, par son apparence physique, par sa façon de regarder les autres, par sa façon de danser, par ses conversations, contribue à la création de cet espace.

3.1.1- Caractère sacré

Lorsque mes interlocuteurs me parlaient de leurs expériences vampiriques, ils souriaient, leurs yeux s'illuminaient et leur ton était enthousiaste. Je sentais beaucoup d'émotion de même que du respect. Ces expériences semblaient être des moments spéciaux.

« Quand je me fais mordre [dans le cou], souvent, je ne sens même pas que ça fait mal parce que je suis trop en transe, je suis comme complètement ailleurs. Comme je disais, le lendemain, ça fait mal pis t'as des grosses traces, ça saigne quasiment sauf que sur le coup, c'est bon. [...] C'est comme si tu ne te contrôlais plus. La manière que j'imagine ça, c'est comme si ton énergie pis celle de l'autre faisait comme une grosse spirale pour se fondre ensemble. Alors c'est comme si t'es attaché à lui, pis en même temps, t'es attaché à quelque chose d'encore plus grand. T'es dans l'astral finalement, quand t'es vraiment en transe sexuellement. C'est une manière de rentrer en contact avec l'astral. [...] Il faut que tu prennes conscience de ça pis que tu réussisses à le contrôler. Pis oui, ça ne se contrôle pas vraiment, t'es en transe, t'es ailleurs, mais en quelque part il faut que tu sois là, que tu te rendes compte que t'es là pis que c'est ça qui arrive, sans pour autant faire comme : "Reviens les pieds sur terre. Boom !" La chute est fatale. Il faut que tu restes conscient en haut. [...] Pis quand tu fais ce genre de chose là aussi, il faut que l'autre soit sur la même longueur d'onde que toi. Les meilleurs trips sexuels que j'ai eus, c'était avec du

monde qui avaient les mêmes croyances que moi. Peut-être que c'est parce qu'on avait une meilleure chimie pis qu'on se dirigeait vers le même endroit. Y a des fois où ça t'emmène complètement ailleurs pis quand tu redescends sur terre, t'es comme : "Wow ! Ça c'était cool." Ce n'est même plus sexuel dans le fond. Oui, c'est le sexe mais dans le but d'arriver à quelque chose d'autre. C'est une des manières d'arriver à cet ailleurs là. Il y a d'autres manières. Tu peux méditer si tu veux arriver à peu près à la même place, sauf que tu vas être tout seul. La sexualité, t'as l'énergie de quelqu'un d'autre, alors tu vas les deux ensemble là-bas, pis c'est plus fort, c'est plus gros, c'est plus intense. » (F)

« During her menstruation, I would go fucking ape shit (à boire son sang menstruel). She could not move. I would pin her down. I would get so into it. I wasn't even a body, like I wasn't even there. I wasn't aware. I didn't hear, I didn't see. The same thing when she would cut into my chest. We would be so involved. We weren't two people. When we were getting in blood play, it was like one thing, one energy. It was quite amazing. I loved seeing her passion when she was drinking my blood, especially on the chest. [...] Ha ! And all this while, we're not having sex. We build up this power. Incredible ! [...] I can't think. There's no thoughts. I'm *there*. It's the one time in my existence that I am *there*. You know how the Buddhists talk about being in the moment, and you're not truly alive until you're in that moment. Well, I know what that feels like. You're just *there*. I don't know if it's existing or none existing because the ego is gone. The sense of self is gone. I don't know how to explain it. It's not a void because it's so full. But there's no other existence at that time. It's a different state of mind, you're in a different plane of existence. » (H)

Les récits de ces personnes montrent bien encore la délimitation d'un espace où se produisent leurs expériences. Mais surtout, ils expriment avec quelle intensité elles vivent ces moments. Selon moi, une des caractéristiques importantes de ces espaces est leur caractère sacré. Dans leurs récits, certaines personnes faisaient même un contraste entre le côté spécial et intense de ces expériences par rapport au côté profane du reste de leur vie (ex : nuit vs. jour, sexualité vampirique vs. sexualité conventionnelle).

3.1.2- Caractère rituel

Une autre caractéristique de ces espaces est, selon moi, leur caractère rituel. Il est repérable dans plusieurs récits, par exemple, ceux racontant des escapades nocturnes et des ballades dans des cimetières. Un sentiment d'anticipation est souvent présent, de même que celui d'une scissure avec le quotidien profane pour entrer dans un espace sacré.

« [La nuit], ha ! Je pourrais t'en parler des heures. (avec un sourire). C'est difficile d'en parler parce que *j'adore* tout simplement. C'est la beauté. [...] Toute cette beauté que moi je désire rechercher. Beauté avec un grand B, l'idée de beauté. C'est sûr que la nuit me permet de vivre l'isolement puisque la plupart des gens sont couchés. Pis le décor de nuit, c'est aussi une vague de sentiments qui me fait vivre. Comme, l'exemple est peut-être mauvais mais, comme un joueur de base-ball qui, avant un match, va ressentir de l'adrénaline, va être content d'aller jouer. C'est la même chose. Je suis content de pouvoir comme un peu me recueillir dans tout ce calme là. [...] C'est sûr que j'aime plaisanter, dans la nuit et dans le jour, ça ne me dérange pas, mais j'aime aussi me recueillir dans la nuit. Pis le faire avec une autre personne, il faut vraiment le faire avec une personne qui est dans le même état d'esprit. Quand on parle de se recueillir, c'est un mot qui est bien large, mais c'est prendre conscience de ses sens pis aussi échanger sur tes visions, sur ta façon de penser, sur ce qui te vient carrément à l'esprit. C'est plus un contact âme à âme au lieu de commenter le superficiel. » (H)

« Je trouve que la nuit, je la sens mieux quand je suis seule que si je suis avec des gens. Parce que sinon, j'ai juste envie de faire des partys. Mais quand je suis seule, c'est ben différent parce que j'ai envie de sortir dehors, j'ai envie d'aller dans un coin tranquille pis de regarder les étoiles. Comme je te dis, dans un cimetière, je trouve que c'est l'endroit idéal pour nager dans la nuit. Pis la nuit aussi dans un cimetière, c'est silencieux. C'est comme si la mort était plus présente la nuit que le jour, vu que c'est silencieux parce que la mort, elle est loin de la société, de ses bruits, etc. Vu que je t'ai dis que j'ai fait la paix avec ma propre mort, la mort, je la vois plus comme un ange. L'ange de la mort, c'est un ange qui comprend vraiment l'être humain. C'est quelqu'un de calme, de compréhensif. C'est difficile à expliquer je pense. [...] Le jour, c'est pour fonctionner pis la nuit c'est pour rêver. [...] Dans un cimetière, c'est drôle parce que des fois tu

rencontres quelqu'un tout seul comme ça qui se promène. [...] On ne s'aborde pas. C'est vraiment pour être seul qu'on est là. Moi, c'est tout seul. Il n'y a personne à l'entour de moi quand je vais là la nuit. Pour moi, c'est sacré, c'est magique. Pis si il y a quelqu'un avec moi, ce n'est plus magique. À moins que ce soit quelqu'un d'assez spécial. » (F)

Je crois que les soirées gothiques ont également un caractère rituel. La quasi-totalité des personnes que j'ai rencontrées fréquentent ces soirées chaque semaine. Plusieurs m'ont dit les anticiper avec impatience. Le reste de leur temps est habituellement consacré à leur travail ou à leurs études à temps plein. Beaucoup d'entre eux doivent délaissé leur apparence physique favorite pour se conformer aux exigences de leur travail. De plus, plusieurs sont perçues par leurs collègues comme étant bizarres pour différentes raisons. Dans ce contexte, les soirées gothiques sont des moments où les personnes vampiriques peuvent être pleinement elles-mêmes et ressentir un sentiment d'appartenance qui contraste avec celui d'aliénation qu'elles ressentent souvent le reste du temps. Ces soirées sont donc des occasions hebdomadaires de réaffirmer et renforcer leur identité individuelle et leur identité de groupe.

La consommation de sang favorise également la création d'un espace rituel souvent très prononcé.

« Pour moi, c'est tellement symbolique que je ne fais pas ça avec n'importe qui, n'importe quand. Je crois que si on mélange notre sang, je dois faire une cérémonie de symbolisation. Je ne crois pas, scientifiquement, que ça fait de quoi. Mais symboliquement, pour moi, si je fais ça dans une cérémonie, ça peut être assez intense l'échange de sang. Pour moi, c'est un symbole. Ton sang, c'est ta vie. Le sang de l'autre, c'est la vie de l'autre personne. Un échange de sang, c'est l'unification des deux vies. [...] [La consommation de sang menstruel], c'est ben intéressant mais ce n'est pas ritualistique. C'est comme : "On va faire l'amour, il va y avoir du sang, on va le boire." Je ne vois pas ça comme... Pour que ça soit rituel, il faut qu'il y ait un geste : se couper, se faire couper ou couper quelqu'un d'autre. Couper une ouverture de sang. » (H)

« Tout dépend du temps, de la personne. Si je trouve que la personne est importante, je vais faire un rituel spécial. Pis là, on va se le dire à l'avance, pis je vais faire un cercle autour de nous pis je vais dessiner des signes à terre. Je vais créer une incantation. Je vais ajouter d'autres choses au rituel à l'entour. Mais sinon, pour une petite goule (esclaves des vampires dans la fiction), un petit twit en quelque part, qui a envie de se faire vampiriser parce qu'il tripe là-dessus, o.k. je vais le faire pis je vais envoyer ça dans le bac d'énergie, mais je ne perdrai pas mon énergie à créer un rituel. Si je créais ça, c'était pour en faire vraiment un adepte. Les autres, c'était des frigidaires. [...] Je les laissais choisir [l'endroit de la coupure]. Parce que ça peut être assez douloureux. Je ne veux pas qu'ils m'en veulent après. Le cou, jamais personne n'a osé me laisser faire ça. (rire) » (F)

« La manière de le faire est presque aussi importante que l'acte elle-même. Des fois, quelque chose peut arriver spontanément pis ça peut être cool, ça peut être passionnant sur le moment. Mais je trouve ça aussi intéressant d'avoir une préparation. Parce que je veux vraiment savourer le moment. Je ne veux pas que ça passe en une seconde. À cause que je suis adepte d'ésotérisme, quand je ritualise ça, c'est aussi pour amener d'autres éléments dans l'acte. D'autres éléments extérieurs qui vont rendre plus puissant l'acte pour les deux. Ça renforce pis ça accentue le feeling physique et spirituel. Je vais être plus dedans, plus impliqué si c'est un peu préparé. Pas dans le sens : "Ok. C'est prévu que demain, on fait un échange de sang." Pas nécessairement comme ça. Mais ça peut être genre: on s'embrasse, on est full dedans, pis là, un moment donné, on se regarde pis là on sait que "C'est maintenant.", alors on se lève, on allume une certaine chandelle, on allume un cône d'encens, etc. Ça peut être juste comme ça. C'est pas obligé d'être quelque chose qu'on prévoit: "Ok. Mercredi, on fait un échange de sang. Prépare le stock.", c'est pas comme ça. C'est savoir "On prépare nos affaires, on le fait à peu près dans 5 minutes." Là, t'es dedans, t'anticipe encore plus, pis quand le moment arrive, c'est encore plus fort. » (H)

La plupart des personnes vampiriques m'ont dit qu'elles réservent la consommation de sang à quelques personnes privilégiées. Plusieurs ne l'ont encore jamais fait, pas par manque d'occasions, mais parce qu'elles n'ont pas trouvé la bonne personne avec qui le faire. En général, cet acte est plus exclusif que la sexualité conventionnelle. Le coût est vu par plusieurs comme étant moins intime que la consommation et / ou l'échange de sang. La plupart m'ont confié

avoir déjà eu une relation sexuelle conventionnelle avec un(e) amant(e) dont elles ne consommeraient jamais le sang. Certaines ont même qualifié la sexualité conventionnelle de banale en comparaison avec la consommation de sang. Apparemment, dans la vie de ces personnes, le caractère rituel et sacré de la consommation de sang est plus prononcé que celui de la relation sexuelle conventionnelle.

Sans vouloir prouver cette théorie, je crois que le sentiment de désacralisation de la sexualité conventionnelle ressenti par plusieurs personnes vampiriques est en cohérence avec le statut de cette forme de sexualité dans notre société en général. Dans une société où cette sexualité est surexposée dans la publicité et tous les médias (ex : soaps, films), où elle est mise en vente par une industrie pornographique, où plusieurs jeunes provoquent leur première relation sexuelle dans le but de ne plus être considérés comme vierges, où la majorité des jeunes adultes ont des aventures sexuelles d'un soir, où cette sexualité est souvent dépeinte davantage comme un loisir que comme une relation intime, où 1 femme sur 3 se fait agresser sexuellement au moins une fois dans sa vie (Berkowitz 1994) et où la majorité des hommes ont une sexualité phallocentrique qui prive la plupart du temps leur amante d'un orgasme (Hite 1977, Sanday 1990, Berkowitz 1994), un sentiment de désacralisation envers le coït est compréhensible.

Dans un tel contexte, la consommation de sang semble être, pour les personnes vampiriques, une extension ou une alternative à la sexualité conventionnelle de plus en plus banalisée; un moyen sacré, plus exclusif et plus secret, d'entrer en relation intime avec quelqu'un.

3.1.3- Intégration de l'imaginaire

En plus d'avoir un caractère sacré et rituel, les espaces créés par les personnes vampiriques ont l'importante caractéristique d'inclure l'imaginaire et de favoriser son épanouissement.

« Tout ce que je peux voir est bien ce que je *veux* voir. Donc, si je me mets dans un environnement comme ici (un parc, la nuit) c'est parce que je veux bien voir ce que je veux. Le jour, je vois l'ostie de building qui est là. Je me permets aussi de me créer des contacts avec les esprits et tout ça. Même si tout ça est flou dans la réalité, dans l'imagination, c'est très concret. Moi, je ne me verrais pas en train de m'imaginer pouvoir prendre contact avec une entité d'une autre nature que la mienne, mais qui n'est pas si "autre" que ça parce que le fruit de ma pensée, pendant le jour. » (H)

À propos d'une convention de « Role-Playing Gamers » : « J'avais été là pis tout le monde pensait que j'étais un gamers, à cause de la façon dont j'étais habillé. Mais moi et ma compagne de l'époque, on avait embarqué, mais pas dans le jeu, mais on se mettait dans le mood. Tout le monde pensait qu'on était des joueurs. On se promenait dans l'hôtel, pis on avait une impression d'être, à mettons, des vrais vampires comparé à eux autres. On était comme des espions, c'est comme si on faisait partie d'une secte de vrais, pis qu'on se faufilait parmi une gang d'humain qui jouent au vampire, pour les observer pis : "Wouin. C'est stupide. On les tue toute la gang." C'était drôle cette soirée là. » (H)

« [La nuit], j'ai légèrement peur mais c'est plus une intrigue que d'autre chose. Je le sais que rien ne va arriver mais j'aime la possibilité que ça se peut que j'aie peur. J'aime prendre des marches dans la forêt, j'aime ça en prendre le jour avec, mais la nuit, c'est une autre affaire. Je vais explorer à fond mon esprit imaginaire. Quand je marche dans le bois la nuit, j'aimerais ça qu'il y ait quelque chose de plus mais je ne sais pas quoi. Pis j'aime ça mais je ne sais pas pourquoi. Ça, je ne peux pas le décrire. [...] Je ne pense à rien de spécifique. C'est plus une émotion qu'une pensée. Je ne peux pas "pinpointer" rien, mais c'est sûr que ça a définitivement rapport dans la manière dont je me sens. C'est juste que je me retrouve dans un contexte de possibilités. C'est comme quand tu es dans une maison pis qu'il pleut, pis que t'entends la pluie fesser pis le tonnerre, ça aussi c'est une autre ambiance que j'aime. Si t'as remarqué, ici, on a ben des chandelles. En plein milieu de nulle part. C'est une place idéale pour

des films d'horreur. Pis la musique, c'est une autre source d'ambiance que je recherche. » (H)

L'intégration de l'imaginaire réfère, premièrement, à l'inclusion d'éléments provenant de l'imaginaire dans un espace à un moment précis. Pour garder l'exemple de la promenade dans un cimetière, ce pourrait être le fait d'imaginer quels seraient les esprits qui y flânent. Cette intégration réfère également, non pas seulement à l'inclusion d'éléments imaginaires extérieurs à cet espace, mais à l'interprétation d'éléments constituant cet espace à l'aide de l'imaginaire. Par exemple, en apercevant une lueur se déplaçant entre les tombes, le fait de s'imaginer qu'il s'agit d'un fantôme, même si on n'y croit pas vraiment, et de laisser travailler son imagination sur cette possibilité.

Dans l'exemple précédent, il n'était pas nécessaire de croire aux esprits pour imaginer, face à une lueur étrange, la possibilité d'en rencontrer un. Et il n'était pas nécessaire de croire à leur réalité pour ressentir de l'excitation et de la peur à la vue de cette lueur. Ce phénomène implique *l'influence de l'imaginaire sur l'expérience*. Or, dans la culture occidentale, où la réalité est étroitement définie par les idéologies modernes, ce phénomène est habituellement associé à l'enfance ou à la maladie mentale. Les espaces créés par les personnes vampiriques sont des lieux où cette influence est permise et favorisée; où l'opposition imaginaire / réalité s'estompe; où la fantaisie et le mystère ont le droit d'exister.

Cette caractéristique permet aux personnes vampiriques de vivre des expériences uniques, autrement inaccessibles dans la vie quotidienne moderne. Par exemple, ces espaces permettent à quelqu'un d'avoir des contacts avec des forces surnaturelles même si ces phénomènes ne font pas partie de ses croyances, et à un athée de prendre part à un rituel de consommation de sang et d'en ressentir la puissance. Ce sont des espaces de possibilités accrues puisque,

contrairement au quotidien profane, ils n'excluent pas l'imaginaire du domaine de l'expérience. Ils l'intègrent et lui permettent de coexister avec le réel. De cette façon, les personnes vampiriques peuvent vivre des expériences où le réel est influencé et enrichi par l'imaginaire, ce qui augmente les possibilités d'expériences.

3.2- Espaces permettant et favorisant l'incarnation du mythe du vampire

Selon moi, la création d'espaces sacrés et rituels intégrant l'imaginaire est ce qui permet au mythe du vampire d'être incarné dans la vie des personnes que j'ai rencontrées. En effet, l'incarnation du mythe du vampire est en fait *l'actualisation d'un élément de l'imaginaire* et c'est, je crois, ce que ces espaces permettent et favorisent. Ils le permettent dans le sens que des êtres humains qui ne croient pas au vampire en tant que créature surnaturelle réelle peuvent y vivre des expériences vampiriques. Et ils le favorisent dans le sens que c'est à l'intérieur de ces espaces que le mythe du vampire est le plus incarné.

En effet, dans leur quotidien, les personnes vampiriques ne font pas qu'être vampiriques. Comme la majorité des gens, elles travaillent ou étudient, elles vont à l'épicerie, elles prennent le métro, etc.; elles ne pensent pas toujours à ça. C'est lorsqu'un de ces espaces se forme que le phénomène se produit avec le plus de force. Que ce soit l'ambiance de la nuit, la réaction d'un passant ou une relation intime vampirique, tous ces éléments ont tendance à renforcer l'identité vampirique de ces personnes, à alimenter leur sentiment d'affinité avec le vampire. Quelques fois, ces éléments convergent et engendrent des espaces où le mythe du vampire est fortement incarné.

« Ben souvent, je prenais des marches des nuits entières. Je me faisais un lunch pis je parlais. [...] Là, je le croyais. Je l'étais complètement

(un vampire). Mais ça, c'était vraiment mon trip personnel parce que je n'aurais jamais extériorisé ça. Mais en dedans de moi, je le ressentais, je le savais que... c'était là (en se cognant la poitrine et en faisait un soupire). Je faisais des prières à la lune et j'étais complètement hypnotisé par la beauté de la lune. » (H)

« Ça, c'est un autre [échange de sang] que j'ai fait à Québec. (Elle m'a montré ses larges cicatrices) J'en ai une là (haut du sein) pis une sur la hanche. C'est pour boire du sang pis pas rien que des petites gouttes. On était un trio. Une fille pis un gars, tous les deux très beaux. [...] C'est une bisexuelle tout comme moi, pis on s'est séduit. Pis elle, elle m'a présentée à ce gars là. Il y avait vraiment un jeu de séduction envers nous tous. Finalement, on s'est ramassé sur les portes St-Jean, à 4 heures du matin, à se boire l'une et l'autre du sang, tous les trois. C'était très érotique, très sensuel et... morbide. C'était tout, c'était beau. Pis on se sentait vraiment comme des vampires. Après ça, t'es tellement en extase, tu te sens tellement puissant. On marchait sur les bords des murs. Il y a un gars qui est arrivé pis il a commencé à nous dire qu'on était belles pis tout ça. Nous autres, on a fait : "Wouaaarr!" pis il s'est sauvé en courant (rire). Ben oui ! On se sentait vraiment puissante pis en plus, ça marchait. » (F)

« We went to a bar called —, and there was this boy there. He was giving me eyes all night. [...] I grabbed him and said: "Why the fuck are you looking at me?" and he said something like: "You look like a vampire.". And I said: "Aren't you afraid?". I was totally playing it. He was like: "No, I'm not afraid. Bite me ! Take me !". In the —, when you go downstairs, there was like these little tiny corridors, with closets and things. I grabbed him and we found our way in there and... I stuck my teeth into his neck. Not badly, not dangerously but... And I had my hand on his throat and I was pushing up against him so he was like flat against the wall. [...] I've never done that before. I was definitely on a trip. It was a power trip, plain and simple. He was taunting me, and he got at me. He got what he wanted, for sure. He was moaning and groaning. When I tasted the blood, I didn't register that this was something wrong. It was just: "Wow ! Finally.", you know ? And he didn't like scream and run away, it was completely the opposite. So it was quite a high. [...] I felt really good because I felt very very powerful but I felt like I was in control, like I wasn't gonna go crazy and rip his throat out or anything like that. It was just playing him. » (F)

L'intégration de l'imaginaire fut essentielle à ces trois expériences. Le mythe du vampire faisait partie de l'imaginaire de ces trois personnes. Il n'aurait jamais pu être actualisé en expériences si ces personnes avaient rejeté le sentiment

d'affinité avec le vampire parce qu'elles le trouvaient enfantin ou ridicule. Cette dernière personne n'aurait jamais vécu cette expérience si, suite à l'invitation du jeune homme, elle n'avait pas décidé de suivre ce sentiment, d'agir en cohérence avec lui. L'actualisation du mythe – son passage de l'imaginaire au réel – se produit dans cet espace où un tel passage est permis et valorisé.

Conclusion

Comme je l'ai montré dans ma revue de littérature, les auteurs ayant traité des personnes vampiriques ont fait appel à des théories sur l'attrance générale envers le personnage du vampire pour expliquer le phénomène. J'ai argumenté que ces théories, en considérant les personnes vampiriques comme des « fans » du vampire plus passionnés que les autres, contournaient la spécificité du phénomène : l'incarnation du mythe du vampire dans la vie quotidienne et dans l'identité de ces personnes. C'est pourquoi ma question était : « *Comment des personnes incarnent-elles le mythe du vampire dans leur vie ?* »

La première façon de répondre à cette question était de montrer de quelle manière le mythe du vampire est incarné. La partie ethnographique de ce mémoire en constitue ma réponse. Les personnes que j'ai rencontrées durant mon séjour à Montréal ont adopté des conceptions et des comportements semblables à ceux du personnage du vampire. Leur passion pour la nuit et leur tendance à éviter le soleil, de même que leur caractère solitaire et leur sentiment de détachement envers les gens normaux sont des éléments majeurs du mythe du vampire. De plus, leur érotisation de la morsure au cou et de la consommation de sang, leur jeu sexuel de domination / soumission, de même que leur ouverture à la bisexualité sont des éléments que l'on retrouve dans la sexualité des vampires. Enfin, leur vision de la consommation et de l'échange de sang en tant qu'acte rituel et exclusif pouvant lier spirituellement deux personnes est grandement présente dans la version la plus récente du mythe. Plusieurs personnes vampiriques considèrent également avoir un côté sombre faisant partie de leur personnalité. Elles sentent alors que cette partie d'elles-mêmes est celle qui se rapproche le plus du vampire.

L'intégration d'éléments du mythe dans la vie de ces personnes est quelques fois relativement inconsciente et se produit naturellement car elle est en cohérence avec leur personnalité et leurs goûts et parce qu'elle découle de leur identification au personnage. En effet, une personne vampirique ne dira pas qu'elle se cache du soleil et qu'elle mord son amant(e) pour imiter les vampires, mais parce que, par exemple, le soleil lui fait mal aux yeux et parce qu'elle trouve la morsure intense, passionnée et excitante. D'autres fois, les personnes vampiriques intègrent des éléments du mythe d'une manière plus volontaire, comme c'est le cas lorsqu'elles jouent avec l'image du vampire et la réaction des gens. Elles ont alors bien conscience du parallèle entre leur comportement et celui du vampire.

La deuxième façon de répondre à ma question de recherche était d'expliquer comment l'incarnation du mythe du vampire est possible. Le dernier chapitre de ce mémoire constitue mon hypothèse principale à ce sujet. J'ai remarqué que les personnes vampiriques avec qui j'ai discuté vivaient leurs expériences vampiriques dans un espace différent du quotidien ordinaire. Ces espaces, pouvant être des créations individuelles, conjointes ou collectives, ont un caractère sacré de même que rituel, et ils intègrent l'imaginaire. Ces caractéristiques permettent aux personnes vampiriques d'y vivre des expériences particulières, influencées et enrichies par l'imaginaire. Selon moi, la création de tels espaces favorise l'incarnation du mythe du vampire dans la vie de ces personnes en permettant l'actualisation d'éléments de l'imaginaire et l'existence de la fantaisie et du mystère.

La possibilité d'incarner le mythe du vampire dépend également du contexte de cette incarnation. Comme je l'ai montré précédemment, les personnes vampiriques se sont créées un milieu pour vivre et partager leur passion; un ensemble de réseaux plus ou moins formels comprenant des

associations, des bars, des boutiques, des événements spéciaux, des sites web et des « fanzines ». Ce milieu contribue probablement d'une manière importante à l'existence de personnes vampiriques en fournissant une identité et un groupe d'appartenance aux individus qui s'identifient fortement au personnage du vampire et qui ont des tendances vampiriques; en leur faisant savoir qu'il existe d'autres individus comme eux. En effet, l'existence d'un groupe d'appartenance peut encourager un individu possédant des tendances vampiriques à extérioriser celles-ci en lui montrant que plusieurs personnes l'ont fait et qu'un milieu existe pour le vivre d'une manière collective (ce qui est important puisque cette identification n'est pas encouragée par la culture dominante).

De plus, le contexte de post-modernité de la sous-culture vampirique permet en quelque sorte son existence. En effet, la société occidentale contemporaine prône la liberté individuelle et permet le choix de l'identité, des éléments qui semblent essentiels à l'existence d'une telle sous-culture. Les personnes vampiriques occupent des lieux (physiques et virtuels) de leur création ou des lieux marginaux, sans empiéter sur ceux des gens normaux. De plus, le milieu vampirique n'est pas un mouvement contestataire actif qui pourrait menacer l'ordre présent de la société ou de la culture dominante. Et, bien qu'ayant des comportements marginaux, les personnes vampiriques ne brisent pas de lois de par leur mode de vie (ce qui serait le cas, par exemple, si elles buvaient le sang de personnes non-consentantes). Ces caractéristiques font que la sous-culture vampirique est tolérée par la société conventionnelle. Dans la post-modernité, les personnes vampiriques font en plus partie de l'éventail des identités disponibles, de la diversité présente dans tous les milieux urbains. La culture dominante tente même de transformer la sous-culture vampirique et gothique en « style », en mode de jeunes à laquelle se rattache une panoplie de produits de consommation, comme elle l'a fait avec la plupart des sous-cultures marginales (ex : mouvement hippie, punk, hip-hop)

L'incarnation du mythe du vampire est également possible grâce à la capacité des personnes vampiriques à faire partie de cette sous-culture tout en faisant partie de la culture dominante. En effet, contrairement au vampire de fiction, le fait d'être vampirique ne signifie pas le rejet définitif de la société conventionnelle. Les tendances vampiriques des personnes que j'ai rencontrées ne les empêchent pas d'étudier, de travailler et d'avoir des amis plus conformistes. Au prix de quelques concessions et de quelques ajustements, les personnes vampiriques peuvent franchir, de manière aller-retour, la frontière entre la marge et la norme. Cette capacité leur permet d'avoir des moyens de subsistance et des relations avec les gens normaux, et donc, de pouvoir continuer à avoir un tel mode de vie.

Les premières manifestations de l'existence de personnes vampiriques sont apparues dans le milieu des années 1980. Si on se fit à la théorie de Hannerz sur le processus culturel, que j'ai résumé précédemment, le moment de l'apparition de la sous-culture n'est pas un hasard. En effet, cette période coïncide avec une revitalisation du mythe du vampire provoquée par la popularisation d'une nouvelle image du personnage, élaborée par Anne Rice en 1976 et adoptée par d'autres auteurs. Ce vampire, en faisant connaître son point de vue, laisse entrevoir un univers rempli de passions, de sensations exacerbées, de connaissances et d'aventures. Le vampire contemporain semble posséder un attrait et un potentiel d'identification inégalés par ses prédécesseurs. Une sous-culture vampirique n'aurait probablement jamais pu apparaître sans cette nouvelle image du vampire.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLY, Marc (dir.)
1995 *Anne Rice et les vampires*. Bruxelles : Lefrancq Editeur.
- BARBER, Paul
1988 *Vampires, Burial, and Death: Folklore and reality*. New York : Yale University.
- BERKOWITZ, Alan D.(dir.)
1994 *Men and Rape: Theory, Research, and Prevention Programs in Higher Education*. San Francisco : Jossey-Bass Publishers.
- CSORDAS, Thomas J.
1990 « Embodiment as a Paradigm for Anthropology », *Ethos*, 18 (1) : 5-47.
- DRESSER, Norine
1989 *American Vampires: Fans, Victims and Practitioners*. New York : W.W. Norton and Company.
- GEERTZ, Clifford
1973 *The Interpretation of Cultures*. New York : Basic Books Inc. Publishers.
- GRIVEL, Charles (dir.)
1997 *Dracula: De la mort à la vie*. Paris : Éditions de l'Herne.
- GROLIER Inc.
1995 *The 1995 Grolier Multimedia Encyclopedia, version 7.05*. Mindscape Inc.
- GUILEY, Rosemary Ellen
1991 *Vampires Among Us*. New York : Pocket Books.
- GUINN, Jeff
1996 *Something in the Blood: The Underground World of Today's Vampires*. Texas : The Summit Publishing Group.
- HANNERZ, UIF
1992 *Cultural Complexity. Studies in the Social Organisation of Meaning*. New York : Columbia University Press.

HITE, Shere

1977 *Le rapport Hite*. Paris : R.Laffont.

MARCUS, Jana

1997 *In the Shadow of the Vampire: Reflections from the World of Anne Rice*. New York : Thunder's Mouth Press.

MARIGNY, Jean

1985 *Le vampire dans la littérature anglo-saxonne*. Paris : Didier Érudition.

1993 *Sang pour sang: le réveil des vampires*. Paris : Gallimard.

MERCER, Mick

1996 *Hex Files: The Goth Bible*. New York : The Overlook Press.

RAMSLAND, Katherine

1998 *Piercing the Darkness : Undercover with Vampires in America Today*. New York : HarperPrism (HarperCollinsPublishers).

REIN-HAGEN, Mark

1991 *Vampire : The Masquerade*. Atlanta : White Wolf.

RICCARDO, Martin V.

1996 *Liquid Dreams of Vampires*. St. Paul (Minnesota) : Llewellyn Publications.

RICE, Anne

1978 *Entretien avec un vampire*. Paris : Plon.
[1976]

1988 *Lestat le vampire*. Paris : Plon.
[1985]

1990 *La Reine des damnés*. Paris : Plon.
[1988]

1994 *Le Voleur de corps*. Paris : Plon.
[1992]

1997 *Memnoch le démon*. Paris : Plon.
[1995]

- 1999 *Pandora*. New York : Ballantine Books.
- SANDAY, Peggy Reeves
 1990 *Fraternity Gang Rape: Sex, Brotherhood, and Privilege on Campus*. New York : New York University Press.
- STRAUSS, Anselm & Juliet CORBIN
 1998 *Basics of Qualitative Research: Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory*. Thousand Oaks : Sage Publications.
- VOLTA, Ornella
 1962 *Le vampire: la mort, le sang, la peur*. Paris : J-J Pauvert- Éditeur.
- WOJCIK, Daniel
 1995 *Punk and Neo-tribal Body Art*. Mississippi : University Press of Mississippi.
- YOUNGSON, Jeanne Keyes
 1997 *Private Files of a Vampirologist: Case Histories and Letters*. Chicago : Adams Press.
- ZURCHER, Louis A.
 1982 « The Poor and the Hip: Some Manifestations of Cultural Lead » : 49-73, in S. Leventman (dir.), *Counterculture and Social Transformation: Essays on Negativistic Themes in Sociological Theory*. Illinois : Charles C. Thomas Publisher.

Sites web

1- *Dark Side of the Web* (et tous ses liens)
www.darklinks.com

2- *Pathway to Darkness : the Ultimate Online Vampire Resource*
www.pathwaytodarkness.com

3- *Sanguinarius : the Vampire Support Page*
sanguinarius.tripod.com

4- *The International Gothic Club Listing*
www.vamp.org/Gothic/clublist.html

5- *Vampire White Pages* (et tous ses liens)
www.cclabs.missouri.edu/~c667539/vwp/index.html